



Décembre 2021

Les effets de la crise Covid
sur les inégalités scolaires en lien
avec le programme d'appui au développement
de l'éducation au Sénégal – riposte et résilience
face au COVID-19 (PADES-RR) :

L'apport des observatoires de population



Rapport 5

LES EFFETS DE LA CRISE COVID SUR LES INEGALITES SCOLAIRES EN LIEN AVEC LE PROGRAMME D'APPUI AU DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION AU SENEGAL – RISPOSTE ET RESILIENCE FACE AU COVID-19 (PADES-RR) :

L'APPORT DES OBSERVATOIRES DE POPULATION

Cette étude est effectuée dans le cadre du volet recherche-action du Programme d'Appui au Développement de l'Éducation au Sénégal : riposte et résilience face à la Covid-19 (PADES – RR). Elle est réalisée par l'Institut Éducation, Famille, Santé, Genre (IEFSG) de l'Université Assane SECK de Ziguinchor (UASZ) pour le compte du ministère de l'Éducation nationale du Sénégal.

Responsables scientifiques

Jean Alain GOUDIABY, Sociologue de l'éducation et de la formation, Enseignant-Chercheur à l'Université Assane Seck de Ziguinchor, Chercheur à l'Institut Éducation, Famille, Santé et Genre (IEFG)

Valérie DELAUNAY, Démographe, Directrice de recherche à l'Institut de Recherche et Développement (IRD-LPED)

© Institut Éducation, Famille, Santé et Genre

Ont contribué à la rédaction de ce rapport

- ✦ Valérie DELAUNAY, Démographe, Chercheure à l'IRD, Laboratoire Population Environnement Développement, Marseille
- ✦ Grace à Dieu TOULAO, Assistant de recherche à l'IRD, Dakar
- ✦ Marcel NDIAYE, Assistant de recherche à l'IRD, Dakar
- ✦ Laurence FLEURY, Responsable des Observatoire de Population au Sénégal, IRD, Laboratoire Population Environnement Développement, Marseille

Ont contribué à la relecture de ce rapport

- ✦ Jean Alain GOUDIABY, Sociologue de l'éducation et de la formation, Université Assane Seck de Ziguinchor, Chercheur à l'IEFG, responsable scientifique du projet
- ✦ Fatoumata HANE, Socio-anthropologue de la Santé, Université Assane Seck de Ziguinchor, Coordinatrice de l'IEFSG

Pour toute information, contacter
Valérie Delaunay : ja.goudiaby@univ-zig.sn

Table des matières

1. Objectifs de la recherche	4
2. Question de recherche et hypothèses	5
3. Méthodologie	6
3.1. Analyse de l'existant	6
3.2. Le suivi scolaire	6
3.3. Enquête auprès des établissements scolaires et des Inspections à Niakhar et à Bandafassi	6
3.4. Enquête qualitative auprès des ménages à Niakhar	7
1. Évolution de la scolarisation et de l'offre scolaire	9
2. Les équipements des écoles et les dispositifs relatifs au Covid	10
2.1. Alimentation en eau	10
2.2. Accès à l'électricité	11
2.3. Dispositif de lavage de main	11
2.4. Mise en place des périodes de révision et cours de renforcement	12
2.4.1. Mise en pratique d'une période de révision pour la rentrée scolaire 2020-2021	12
2.4.2. Mise en place des cours de renforcement	12
3. Les abandons scolaires suite à la fermeture des classes	15
1. Évolution de l'offre scolaire	17
1.1. Les données	17
1.2. Évolution de l'offre scolaire	17
2. Le suivi scolaire	20
2.1. La collecte	20
3. L'analyse du suivi scolaire	23
3.1.1. Les données	23
3.1.2. Les redoublements	24
3.1.3. Les abandons	25
1. Évolution de l'offre scolaire	30
2. Les équipements des écoles et les dispositifs relatifs au covid	34
2.1. Alimentation en eau	34
2.2. Accès à l'électricité	35
2.3. Présence de latrines	35
2.4. Dispositifs de lavage de mains	36
2.5. Mise en pratique d'une période de révision pour la rentrée scolaire 2020-2021 ..	37
2.6. Mise en place des cours de renforcement	38
2.6.1. Cours de renforcement au cycle d'enseignement élémentaire	39
2.6.2. Cours de renforcement au cycle d'enseignement moyen	39
2.6.3. Cours de renforcement au cycle d'enseignement secondaire	40
3. Les abandons scolaires suite à la fermeture des classes	40
3.1. Les statistiques des IA/IEF	41
3.1.1. Les données de l'IEF de Diofior	41
3.1.2. Les données de l'IEF de Fatick	41
3.1.3. Les données de l'IA de Fatick	41
3.1.4. Les déclarations des enseignants	42
1. Méthodologie	43
2. Résultats	44
2.1. Situation des élèves et des ménages des villages de l'observatoire de Niakhar de la fermeture à la réouverture des écoles en pleine pandémie	44

2.1.1.	Le dispositif « Apprendre à la maison » un procédé en déphasage avec les réalités socio-économiques des villages de l'observatoire de Niakhar	44
2.1.2.	Appuis et initiatives pour la continuité pédagogique : des parents limités dans leur accompagnement et des élèves structurant leurs propres apprentissages.....	46
2.2.	La Situation des élèves et des parents à la reprise effective des enseignements .	50
2.2.1.	Réouverture des écoles en période de pandémie : disposition des élèves à regagner les salles de classe, appréciations des mesures d'accompagnement et difficultés rencontrées.	50
2.3.	Réouverture des écoles : des parents soulagés et impliqués dans les études	54
2.4.	Une rentrée exceptionnelle pour une année exceptionnelle : les stratégies d'adaptations des élèves de l'observatoire de Niakhar.	58
2.5.	Conclusion	60

Liste des Figures

Figure 1	Evolution de l'offre scolaire.....	10
Figure 2	Niveau d'assiduité des élèves	14
Figure 3	Degré de satisfaction	14
Figure 4.	Évolution de l'offre scolaire dans l'observatoire de Mlomp	18
Figure 5.	Évolution des effectifs d'élèves de niveau primaire selon le sexe et le quartier	18
Figure 6.	Évolution des effectifs d'élèves de niveau secondaire selon le sexe et le quartier.....	19
Figure 7.	Bloc de questions sur la scolarité, 2017 pour tous et depuis 2018 pour les nouveaux membres	21
Figure 8.	Bloc de questions sur le suivi scolaire, 2019.....	22
Figure 9.	Pourcentages de redoublants selon la classe et l'année d'observation.....	25
Figure 10.	Pourcentages d'abandons selon la classe et l'année d'observation.....	26
Figure 11.	Proportion de résidents qui ont été scolarisés au moins une fois dans une école formelle selon l'année de naissance.....	29
Figure 12.	Répartition des 15-24 ans selon le niveau atteint et l'année d'observation	30
Figure 13.	Evolution de l'offre scolaire dans l'observatoire de Niakhar.....	32
Figure 14.	Evolution de l'offre scolaire publique et privée dans l'observatoire de Niakhar	32
Figure 15.	Cartographie des établissements scolaires dans l'observatoire de Niakhar - 2021	33
Figure 16	Présence de dispositif de lavage de main dans les établissements scolaires	36
Figure 17	Pourcentage des établissements scolaires qui font des cours de renforcement selon le niveau de classe en élémentaire	38
Figure 18	Pourcentage des établissements scolaires qui font des cours de renforcement selon le niveau de classe au cycle moyen	38
Figure 19	Pourcentage des établissements scolaires qui font des cours de renforcement selon le niveau de classe au secondaire	39

Liste des tableaux

Tableau 1	Présence d'une alimentation en eau	10
Tableau 2	Présence d'un accès à l'électricité.....	11
Tableau 3	Présence d'un dispositif de lavage de main	11
Tableau 4	Etablissements ayant observé un temps de révision.....	12

Tableau 5 Mise en place des cours de renforcements	12
Tableau 6 effectif des établissements ayant mis en place le cours de renforcement selon le niveau de classe	13
Tableau 7 Mise en pratique de cours de renforcement avec obligation de présence selon le niveau de classe	13
Tableau 8. Répartition des élèves fréquentant les classes de CI à terminale en 2018 et 2019 selon le statut de la classe actuelle en fonction de la classe de l'année précédente (%)	24
Tableau 9. Proportions de redoublants parmi les élèves fréquentant les classes de CI à terminale en 2018 et 2019 selon le sexe.....	24
Tableau 10. Proportions d'abandons parmi les élèves fréquentant les classes de CI à terminale en 2018 et 2019 selon le sexe.....	26
Tableau 11. Répartition des élèves selon la classe fréquentée en 2018 et le statut par rapport à la classe fréquentée en 2017 (sexe confondus).....	27
Tableau 12. Répartition des élèves selon la classe fréquentée en 2019 et le statut par rapport à la classe fréquentée en 2018 (sexe confondus).....	27
Tableau 13. Répartition des élèves selon la classe fréquentée en 2020 et le statut par rapport à la classe fréquentée en 2019 (sexe confondus).....	28
Tableau 14. Répartition des élèves selon la classe fréquentée en 2021 et le statut par rapport à la classe fréquentée en 2020 (sexe confondus).....	28
Tableau 15 : Répartition des établissements scolaire par type d'école et selon l'existence de branchement d'eau.....	35
Tableau 16 : Répartition des établissements scolaire par type d'école et selon l'accès à l'électricité pour l'année scolaire 2020-2021	35
Tableau 17 : Répartition des établissements scolaire par type d'école et selon l'existence de latrines pour l'année scolaire 2020-2021	36
Tableau 18 Effectifs des établissements ayant un dispositif de lavage de main selon l'état d'exigence.....	37
Tableau 19 Effectif des établissements selon la mise en pratique de la décision ministérielle concernant la révision des cours (hors école franco-arabes et coraniques)	37
Tableau 20 Effectif des établissements scolaires élémentaires ayant oui ou non mis en place le cours de renforcement selon le niveau de classe.....	39
Tableau 21 Effectif par classe des établissements scolaires moyens ayant oui ou non mis en place le cours de renforcement selon le niveau de classe	40
Tableau 22 Effectif des établissements scolaires secondaires ayant oui ou non mis en place le cours de renforcement selon le niveau de classe.....	40
Tableau 23. Établissements scolaires de Mlomp et Kajiol selon le type, le statut, l'année de création, et nombre d'élèves selon le sexe relevés en 2006,2017 et 2021	66

Résumé exécutif

La situation de fermeture des écoles en 2020 a été suivie d'un important dispositif visant à faciliter la continuité des apprentissages à la maison. Néanmoins, ce dispositif s'est avéré mal adapté au monde rural, pour lequel les accès à l'électricité, aux réseaux internet et aux moyens de communication sont limités. Une grande part des élèves s'est alors retrouvée sans enseignement et sans soutien scolaire. Cette période a donc été considérée comme une période de risque de perte de niveau, de démotivation, voire de recherche d'emploi, et donc comme une période de fort risque de décrochage scolaire.

La question de recherche qui a dirigé notre étude est la suivante : est-ce que l'arrêt des classes de 2020 a conduit certains élèves à abandonner leur parcours scolaire ? Si oui, peut-on identifier des particularités qui caractérisent ces élèves décrocheurs ?

Cette étude prend place dans une composante de recherche-action associée au plan de riposte déployé par l'Etat sénégalais et financé par le Partenariat Mondial pour l'Éducation (Global Partnership for Education). Cette recherche-action est coordonnée par l'Institut Education, Famille, Santé, Genre (IEFSG) de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ).

C'est dans le cadre d'un partenariat entre l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et l'IEFSG qu'il a été prévu de tirer parti des trois observatoires de population en place au Sénégal : à Bandafassi dans le Sénégal oriental, à Mlomp en Casamance et à Niakhar dans le Siin. Ces sites d'observation en population, santé, environnement offrent une connaissance interdisciplinaire sur le temps long de l'évolution démographique, économique, sociale et sanitaire et permettent l'organisation de collectes de données complémentaires.

Ainsi, grâce à ce projet nous avons pu mettre en place ou consolider les suivis scolaires dans les dispositifs des observatoires et organiser des enquêtes plus approfondies, notamment dans l'observatoire de Niakhar sur les conséquences de la crise covid sur la scolarisation des enfants.

Les différents travaux font l'objet de rapports particuliers qui sont disponibles sur internet. Deux rapports sur l'offre scolaire ont été produits, l'un à Niakhar (Toulao et Delaunay, 2021), l'autre à Mlomp (Bayo, 2021). L'étude a aussi permis de recueillir des éléments auprès des enseignants (à Niakhar et à Bandafassi) et de l'inspection académique et des inspections de l'éducation et de la formation (à Niakhar). Une étude qualitative a aussi été menée à Niakhar afin de mieux comprendre le point de vue des familles face à la crise Covid (Ndiaye, 2021).

Ces différents rapports sont largement utilisés dans la présente synthèse et sont téléchargeables sur : <https://lped.info/wikiObsSN/?ScolaCovid>.

Les données et les observations menées dans les observatoires montrent que la scolarisation publique s'est déployée dans les années 2000 dans les trois zones du

Sénégal. L'offre privée catholique y était antérieure et a joué un rôle plus important sur le site de Mlomp en Casamance.

Au moment de la fermeture des écoles suite à la première vague de Covid19, la plupart des familles avaient des enfants scolarisés en primaire ou secondaire et ont été concernées par cette fermeture.

Le suivi scolaire de Mlomp, qui fournit des données très précises sur plusieurs années, a permis de montrer que la fermeture des écoles n'a pas été suivi ni de redoublement plus nombreux, ni d'abandons scolaires.

Les observations dans les écoles à Niakhar et Bandafassi mettent en évidence les mesures prises par les écoles pour assurer des révisions au moment de la reprise, et des cours de renforcement proposés aux élèves de tous niveaux. Ces dispositions sont généralement jugées satisfaisantes par les enseignants, même si elles demeurent insuffisantes au regard du retard pris dans les programmes.

Selon les enseignants, les abandons scolaires n'ont pas été visiblement supérieurs suite à la fermeture des classes. Les élèves sont revenus à la réouverture. Mais c'est plutôt les retards pris dans le programme et les lacunes accumulées qui posent problème ; ce qu'ils ont tenté de résoudre par les cours de rattrapage.

Ces résultats sont confirmés par les statistiques fournies par les IEF et IA qui montrent que les abandons scolaires restent de niveau modeste et stable en dépit de la fermeture des classes.

L'analyse qualitative de la situation au niveau des familles est très éclairante pour comprendre ces résultats. La fermeture des classes a signifié pour les familles la présence des enfants dans les maisons ainsi que le retour des élèves et étudiants au village. Ceci a entraîné une charge économique et domestique plus importante, et une augmentation des tensions familiales.

Le dispositif d'apprentissage à la maison s'est avéré inadapté aux réalités socio-économiques des villages (manque d'électricité, manque d'information, pas de supports papiers).

Les adultes non scolarisés se sont trouvés en peine pour assister les élèves. Ils les ont néanmoins encouragés à s'adonner aux révisions, ou à suivre certains cours dispensés à la radio. La réouverture des classes a été un grand soulagement et les parents qui scolarisent leurs enfants les ont largement poussés à la reprise. Les attentes envers la scolarisation comme moyen d'ascension économique sont très fortes. De plus, la reprise des cours a permis le retour à la tranquillité des cours des maisons et la reprise plus libre des activités économiques.

Du côté des élèves, les propos recueillis témoignent de modifications dans les pratiques de travail à la maison et peut-être d'une plus grande autonomisation.

En conclusion, cette étude conduit, par son faisceau de résultats, à infirmer l'hypothèse d'une augmentation des abandons scolaires suite à la fermeture des classes.

Néanmoins les enjeux restent importants : enjeux en termes de niveau scolaire (liés au retards et lacunes accumulées) ; enjeux économiques (liés à la baisse des revenus) ; enjeux sociaux (attentes fortes de débouchés via la scolarisation).

Introduction

Face à la crise Covid qui a démarré en 2020, le Partenariat Mondial pour l'Éducation (Global Partnership for Education) a lancé des actions de soutien envers les pays à faibles revenus afin d'atténuer les effets des fermetures d'écoles sur les enfants les plus vulnérables et de renforcer la résilience des systèmes éducatifs. Le Sénégal bénéficie d'un soutien de 7 millions de USD pour mettre en œuvre un plan de riposte, dans lequel est prévu une composante de recherche-action. Ce volet de recherche est géré par l'Institut Education, Famille, Santé, Genre (IEFSG) de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ).

Le volet recherche s'appuie sur deux axes de recherche : la continuité des apprentissages et la réouverture des établissements. La méthodologie se décline à l'échelle nationale avec l'appui des inspections de l'éducation (59 unités d'observation), mais développe aussi des études plus approfondies sur des terrains privilégiés dont les observatoires font partie.

C'est ainsi qu'il a été prévu de tirer parti des trois observatoires de population en place au Sénégal : à Bandafassi dans le Sénégal oriental (Pison et al., 2014), à Mlomp en Casamance (Pison et al., 2018) et à Niakhar dans le Siin (Delaunay et al., 2013). Ces sites d'observation en population, santé, environnement offrent une connaissance interdisciplinaire sur le temps long de l'évolution démographique, économique, sociale et sanitaire et permettent l'organisation d'enquêtes complémentaires.

Ainsi, grâce au projet mené en partenariat entre l'IEFSG et l'IRD nous avons pu mettre en place ou consolider les suivis scolaires dans les dispositifs des observatoires et organiser des enquêtes plus approfondies, notamment dans l'observatoire de Niakhar sur les conséquences de la crise covid sur la scolarisation des enfants.

Les différents travaux font l'objet de rapports particuliers qui sont disponibles sur internet. Deux rapports sur l'offre scolaire ont été produits, l'un à Niakhar (Toulo et Delaunay, 2021), l'autre à Mlomp (Bayo, 2021). L'étude à Niakhar et Bandafassi aussi permis de recueillir des éléments auprès des enseignants et, pour Niakhar, auprès de l'inspection académique et des inspections de l'éducation et de la formation (Toulo et al., 2021 ; Toulo et Delaunay, 2021). Une étude qualitative a aussi été menée à Niakhar afin de mieux comprendre le point de vue des familles face à la crise Covid (Ndiaye, 2021). Ces différents rapports sont largement utilisés dans la présente synthèse et sont téléchargeables sur : <https://lped.info/wikiObsSN/?ScolaCovid>

1. Objectifs de la recherche

Les observatoires disposent d'un suivi démographique continu qui enregistre les entrées et les sorties et permettent ainsi l'analyse de la dynamique démographique dans le temps. Concernant la scolarisation, les données sont plus éparses et non continues. Selon les projets et les préoccupations des chercheurs, des informations sur les niveaux scolaires atteints et les établissements fréquentés ont été collectés.

Les objectifs de ce projet sont d'une part de tirer parti de l'existant et d'autre part de mettre en place ou renforcer le suivi scolaire en l'intégrant au dispositif de suivi de routine. Les systèmes de collecte dans les observatoires ont des histoires différentes et sont en cours de transformation technologique qui s'étale depuis plusieurs années et va permettre une homogénéisation des recueils de données. Ainsi le site de Bandafassi qui a démarré le nouveau système de collecte en 2021 a intégré le suivi scolaire qui est donc tout récent. Le site de Mlomp qui a démarré le suivi scolaire en 2017, offre le plus long suivi. Quant au site de Niakhar, une tentative a été faite pour intégrer le suivi scolaire au système actuel mais s'est soldée par un échec¹. Nous avons compensé cet échec par un recueil d'informations auprès des établissements scolaires, qui a permis en outre de mettre à jour l'inventaire de l'offre éducative, et par une enquête qualitative auprès des familles, sur les conditions d'apprentissage à la maison et les conditions de vie des ménages et des enfants au cours de l'arrêt des classes et au moment de la reprise.

Les résultats attendus sont :

- une mesure de l'évolution de l'offre scolaire et de la scolarisation depuis le début des observations ;
- la production d'indicateurs annuels de scolarisation permettant de produire des connaissances sur les choix éducatifs, l'abandon scolaire, les redoublements et plus généralement les parcours éducatifs ;
- la production de connaissances sur les effets de la crise covid sur les inégalités scolaires en lien avec le programme d'appui au développement de l'éducation au Sénégal – riposte et résilience face au COVID-19 (PADES-RR)

2. Question de recherche et hypothèses

La situation de fermeture des écoles en 2020 a été suivie d'un important dispositif visant à faciliter la continuité des apprentissages à la maison. Néanmoins, ce dispositif s'est avéré mal adapté au monde rural, pour lequel les accès à l'électricité, aux réseaux internet et aux moyens de communication sont limités (Sow, Diop, Diallo, Faye, Hane, Goudiaby, Diatta, et al., 2021 ; Sow, Diop, Diallo, Faye, Hane, Goudiaby et Diatta, 2021).

Une grande part des élèves s'est alors retrouvé sans enseignement et sans soutien scolaire. Cette période a donc été considérée comme une période de risque de perte de niveau, de démotivation, voire de recherche d'emploi, et donc comme une période de fort risque de décrochage scolaire.

La question de recherche qui a dirigé notre étude est la suivante : est-ce que l'arrêt des classes de 2020 a conduit certains élèves à abandonner leur parcours scolaire ? Si oui, peut-on identifier des particularités qui caractérisent ces élèves décrocheurs ?

¹ L'application actuellement utilisée date de 2008 et est devenue obsolète ; il devient très difficile de la modifier. Le développement d'une nouvelle application est en cours qui comprendra la mise en place d'un suivi scolaire.

3. Méthodologie

3.1. Analyse de l'existant

Les données anciennes ont été revisitées afin de rassembler les informations sur les niveaux scolaires atteints des individus selon le groupe d'âge et la période d'observation.

Il s'agit des données de suivi démographique qui ont, à certains moments, enregistré l'information sur la scolarisation. Il s'agit aussi des données d'autres enquêtes qui ont enregistré des informations sur certaines personnes et sur des sous-échantillons (par ex les chefs de ménages, les femmes).

L'objectif ici est de minimiser les données manquantes afin de produire des indicateurs annuels les plus précis possible lorsque cela sera possible.

Les indicateurs ici seront les proportions de femmes et d'hommes n'ayant jamais fréquenté l'école formelle par groupes d'âge, ayant atteint l'école primaire, ayant atteint le collège, ayant atteint le lycée.

3.2. Le suivi scolaire

Le suivi scolaire est déjà en place dans l'observatoire de Mlomp depuis 2017 et dans celui de Bandafassi depuis mars 2020 (passage interrompu qui a repris en novembre). Dans ces deux sites, le suivi scolaire intègre le nouveau système de collecte en cours de développement.

A Niakhar le suivi scolaire n'a pas pu être mis en place. Il le sera avec l'évolution du système de collecte, mais ne pourra pas être intégré à ce projet.

C'est donc surtout le suivi scolaire de Mlomp qui a été analysé et qui fournit des résultats.

3.3. Enquête auprès des établissements scolaires et des Inspections à Niakhar et à Bandafassi

Faute de pouvoir recueillir des informations de suivi scolaire, nous avons mené une enquête auprès de 18 établissements scolaires afin de recueillir certaines informations sur les circonstances de la reprise des classes, les mesures prises pour le rattrapage, les difficultés observées et les abandons enregistrés. Concernant les abandons scolaires, des statistiques ont été recueillies auprès de l'Inspection Académique (IA) de Fatik et des Inspections de l'Éducation et de la Formation (IEF) de Fatick et Dioffior.

Cette étude a fait l'objet d'un rapport intitulé : « Enquête sur l'offre scolaire dans l'Observatoire de Niakhar. Rapport de terrain » (Toulao et Delaunay, 2021).

A Bandafassi, nous avons aussi commencé l'inventaire des écoles. Une quarantaine d'école ont pu être recensé, parmi lesquelles 20 écoles primaires ont été enquêtées : des informations sur leur pratiques et les circonstances de la reprise ont été enregistrées (Toulao et al., 2021).

3.4. Enquête qualitative auprès des ménages à Niakhar

Cette enquête visait à documenter la réalité de la vie des élèves et des ménages pendant la fermeture et à la réouverture des classes. Autrement dit, il s'agissait d'analyser les stratégies d'adaptation des élèves et des parents dans le contexte de la pandémie covid-19 au niveau des villages de l'observatoire de Niakhar. Les objectifs spécifiques sont les suivants :

- décrire les situations vécues par les élèves et les familles, les modes d'organisation pour la continuité pédagogique pendant la fermeture des classes ;
- décrire les dépenses et les ressources supplémentaires occasionnées et mobilisées pour la continuité pédagogique par les familles et pour le suivi du dispositif « Apprendre à la maison »
- analyser les stratégies d'adaptation des élèves et des familles pour suivre le dispositif « Apprendre à la maison » et surtout pour s'adapter cette année
- décrire les organisations familiales autour de l'école pour mieux apprécier les engagements et les actions pour accompagner les apprenants.

L'enquête a été menée dans 5 villages de l'observatoire de Niakhar, sous forme d'entretiens individuels en langue sereer auprès de 20 élèves et de 24 parents.

Elle a fait l'objet d'un rapport intitulé : « La crise Covid-19 et son impact sur la scolarisation dans l'observatoire de Niakhar. Rapport d'analyse du terrain qualitatif » (Ndiaye, 2021).

Chapitre 1.

La situation à Bandafassi

Nous disposons de peu de données sur la scolarisation dans l'observatoire de Bandafassi. Certaines informations éparses ont pu être rassemblées. Le suivi scolaire a été initié lors de l'enquête démographique de novembre 2020 et poursuivi en novembre 2021, mais les données ne sont pas encore disponibles. Ce dernier passage a aussi été l'occasion de démarrer l'enquête auprès des établissements scolaires. Elle a été essentiellement consacrée à la collecte de données sur des écoles élémentaires.

Il était question de mener une enquête dans toutes les écoles publiques, privées et les écoles coraniques de la zone cible. Pour cela, un questionnaire composé de 4 modules a été conçu. Un module sur les caractéristiques de l'établissement, un module sur les classes (niveau d'étude), un module sur l'infrastructure de l'école et un module sur les effets de la COVID-19. En tout, 20 écoles élémentaires ont été enquêtées (Toulao et al., 2021).

1. Évolution de la scolarisation et de l'offre scolaire

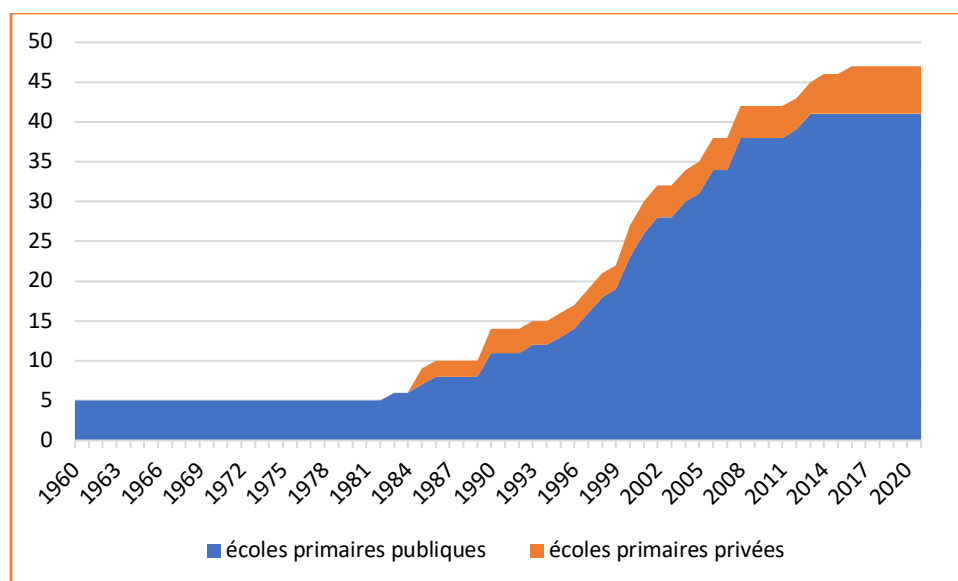
Le niveau d'instruction et la scolarisation sont peu élevés dans la zone. En 2003, 15% des femmes âgées de 15 à 29 ans et 44% des hommes de 15 à 29 ans ont été scolarisés (Guyavarch, 2003). Elles sont en 2017 de 65% pour les femmes et 83% pour les hommes de 15 à 29 ans.

La recension des écoles dans les différents villages de l'observatoire s'est faite en plusieurs temps. Nous disposons de données recueillies en 2005 sur les infrastructures des villages. Les infrastructures ont été recensées à nouveau en 2020. On dénombre 47 établissements de niveau primaires (dont 6 privés). Puis nous avons mené une enquête partielle sur 18 écoles en 2021 (dont 2 privées).

L'historique de l'offre scolaire est reconstitué à partir des années de création des écoles mentionnées lors des différentes collectes (Figure 1).

On observe que parmi les 21 écoles recensées, 4 écoles publiques laïques ont été créées dans les années 1940 et 2 en 1960. L'accélération de l'offre scolaire se fait dans les années 1990 et 2000, comme dans les autres régions du Sénégal (Figure 1).

Figure 1 : Évolution de l'offre scolaire



2. Les équipements des écoles et les dispositifs relatifs au Covid

Nous faisons état ici des résultats obtenus sur les 20 établissements enquêtés qui ne représente pas la complétude de l'offre scolaire des villages de l'observatoire de Bandafassi.

Sur les 20 écoles enquêtées, 18 sont publiques et 2 sont privées. Les 18 écoles publiques sont composées uniquement de cycle élémentaire alors que l'une des deux écoles privées catholique est quant à elle faite d'un cycle préscolaire et élémentaire. Ce qui porte le nombre de cycle total à 21. Notons parmi les deux établissements scolaires privés, une seule à l'autorisation de l'état. Il s'agit de l'école de la brousse de la mission catholique.

2.1. Alimentation en eau

Sur les 19 établissements enquêtés, 8 sont alimentés en eau et 12 ne le sont pas. Parmi ceux qui n'ont pas une alimentation en eau il y'a les deux établissements privés (Tableau 1).

Tableau 1 Présence d'une alimentation en eau

Type d'école	Alimentation en eau			Total
	Non	Oui	Non réponse	
Publique laïque	10	7	1	18
Privée Catholique	2	0	0	2
Total	12	7	1	20

2.2. Accès à l'électricité

Cinq établissements, tous publics, ont de l'électricité. Les deux établissements privés n'ont pas d'électricité.

Un établissement public n'a pas répondu à cette question (Tableau 2).

Tableau 2 Présence d'un accès à l'électricité

Type d'école	Alimentation en électricité			Total
	Non	Oui	Non réponse	
Publique laïque	12	5	1	18
Privée Catholique	2	0	0	2
Total	14	5	1	20

2.3. Dispositif de lavage de main

Grâce au dispositif de prévention contre la COVID imposé par le gouvernement, les établissements scolaires avaient pu ouvrir leurs portes en juin 2020 après la forte pandémie de COVID en mars 2020. Une question permettant de voir si les établissements ont réellement respecté ces consignes du gouvernement et mis en place ces dispositifs de prévention a été posée aux établissements. Cette question concerne le dispositif de lavage des mains. Il s'agissait de vérifier que si ce dispositif a été mis en place et de savoir si le lavage de main était obligatoire pour toutes les personnes entrant au sein de l'établissement.

En effet, tous les établissements publics ont mis un dispositif de lavage de mains. Seul 13 d'entre eux ont rendu obligatoire le lavage de main. Pour les établissements privés, seulement l'école de brousse de la mission catholique a mis en place le dispositif de lavage de main non obligatoire (Tableau 3).

Tableau 3 Présence d'un dispositif de lavage de main

Existe-t-il un dispositif pour le lavage de mains ?	Ce dispositif est-il obligatoire ?				total
	Publique laïque		Privée Catholique		
	Non	Oui	Non	Oui	
Oui	5	13	1	0	19
Non	0	0	1	0	1
Total	5	13	2	0	20

2.4. Mise en place des périodes de révision et cours de renforcement

2.4.1. Mise en pratique d'une période de révision pour la rentrée scolaire 2020-2021

Vu les perturbations scolaires dues à la crise de la COVID de mars 2020, le ministère de l'éducation nationale avait demandé aux établissements d'avoir un temps de révision pour le début de l'année scolaire 2020-2021.

Nous avons demandé aux établissements si les établissements ont pu réviser avec les élèves et si le temps consacré à la révision était suffisant pour rattraper le gap de l'année scolaire 2019-2020. Comme le montre le Tableau 4, 16 établissements ont pu réviser avec leurs élèves. Parmi ces établissements, 9 estiment que le temps consacré à la révision est suffisant pour rattraper le gap de l'année scolaire 2019-2020. Deux établissements n'ont pas observé ce temps de révision.

Tableau 4 Établissements ayant observé un temps de révision

Établissements ayant observé un temps de révision	Cette période était-elle suffisante				total
	Non	Oui	NSP	Valeur manquante	
Non	0	0	0	2	2
Oui	7	9	0	0	16
NSP	0	0	2	0	2

2.4.2. Mise en place des cours de renforcement.

Mis à part, le temps de révision exigé par le ministère de l'éducation nationale, certains établissements organisent des cours de renforcement pour rehausser le niveau des élèves. 17 établissements déclarent avoir mis en place de cours de renforcement (16 publics et un privé catholique).

Tableau 5 Mise en place des cours de renforcements

Type d'école	Mise en place des cours de renforcements			total
	Non	Oui	NSP	
Publique laïque	1	16	1	18
Privée Catholique	0	1	1	2
Total	1	17	2	20

En effet les niveaux de classe concernés par ces cours de renforcement dépendent de chaque établissement. 11 établissements le font au CI, 8 au CP, 9 au CE1, 10 au CE2, 9 au CM1 et 11 au CM2 (Tableau 6)

Tableau 6 effectif des établissements ayant mis en place le cours de renforcement selon le niveau de classe

Classe	Mise en pratique de cours de renforcement			Total
	Non	Oui	NSP	
CI	7	11	0	18
CP	10	8	1	19
CE1	10	9	1	20
CE2	8	10	1	19
CM1	9	9	0	18
CM2	9	11	0	20

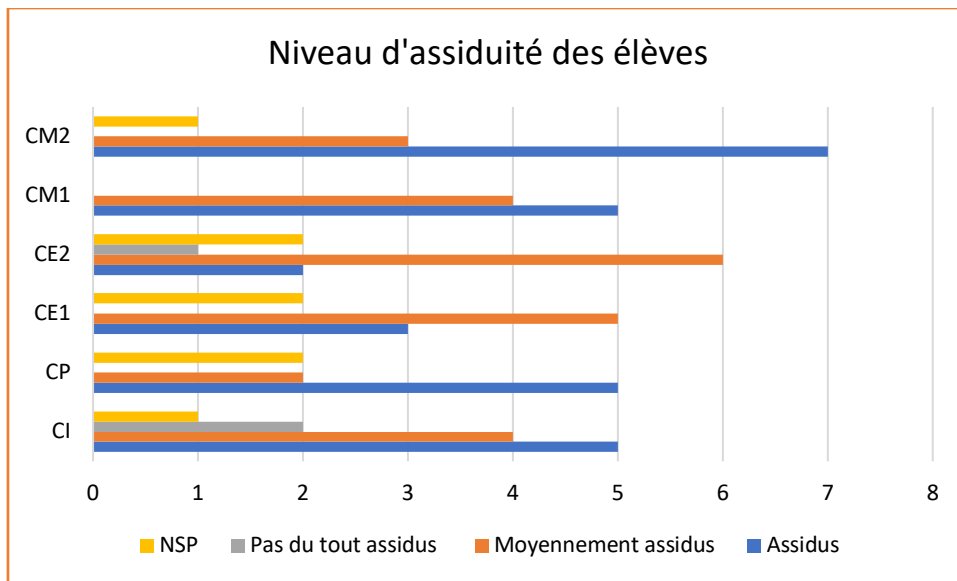
Nous avons voulu savoir si le cours de renforcement concerne uniquement les élèves qui ont un niveau faible de la classe ou si cela est obligatoire pour toute la classe. Au niveau CI, 8 des 11 établissements ayant mis en place ce temps de cours, disent que c'est obligatoire pour toute la classe. De même au CM2, 10 d'entre eux disent que c'est obligatoire (Tableau 7).

Tableau 7 Mise en pratique de cours de renforcement avec obligation de présence selon le niveau de classe

Classe	Mise en pratique de cours de renforcement avec obligation de présence			Total
	Non	Oui	NSP	
CI	3	8	0	11
CP	2	6	1	9
CE1	2	7	1	10
CE2	2	8	1	11
CM1	3	6	0	9
CM2	1	10	0	11

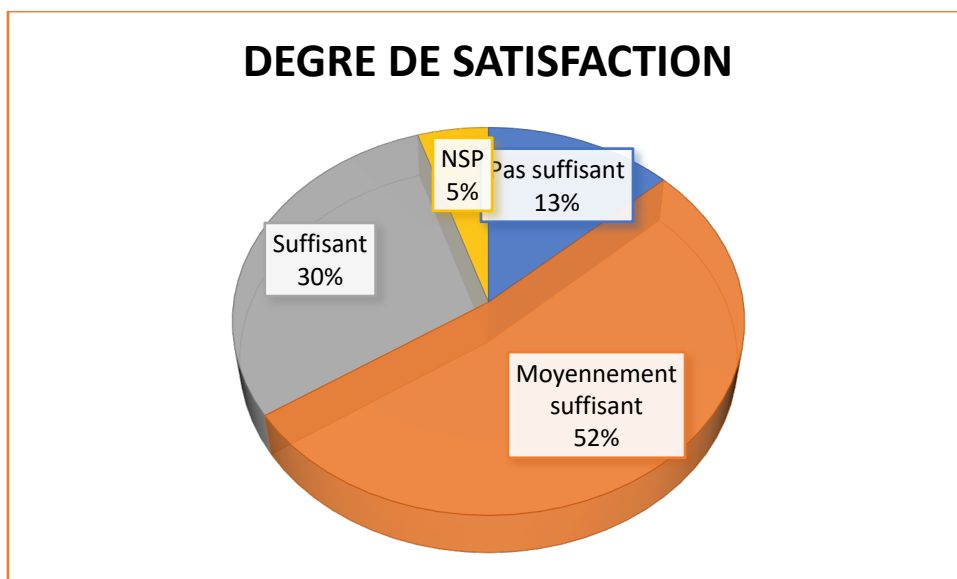
Pour ce qui est du niveau d'assiduité des élèves, selon la Figure 2, les élèves sont assidus au CM2, au CM1, au CP et au CI. Cependant, pour les classes de CE1 et CE2, les élèves sont moyennement assidus

Figure 2 Niveau d'assiduité des élèves



Quant à l'impact de ces cours sur les performances des élèves, 13% des établissements ayant organisé ces cours, trouvent que le cours de renforcement n'est pas suffisant pour influencer positivement la performance scolaire des enfants, 52% de ces établissements pensent qu'il est moyennement suffisant et 30% croient qu'il a un impact positif sur la performance scolaire.

Figure 3 Degré de satisfaction



En plus de ces cours de renforcement, plusieurs initiatives ont été mis en place dans les établissements pour venir en aide aux élèves. Nous pouvons citer entre autres :

- ✓ Les cours de soutien des élèves de la seconde à leurs cadets d'école élémentaire de Saloum sadiakhou,

- ✓ La remise des documents aux élèves à partir de CE2 grâce au programme inter académique (école de thioketian),
- ✓ Les distributions des livres et sensibilisation à apprendre des livres à la maison grâce au programme « apprendre à la maison documents distribués » (école élémentaire de Samal et école élémentaire de tenkoto niokolo),
- ✓ Soutien et suivi des élèves en classe d'examen chez chaque apprenant par l'enseignant (Ecole de Tchobo),
- ✓ Soutien de l'UNICEF aux orphelins et aux handicapés en Août (école élémentaire de Angoussaka),
- ✓ Sensibilisation du chef du village auprès des ménages (école élémentaire de Assoni).

3. Les abandons scolaires suite à la fermeture des classes

L'enquête auprès des écoles s'est déroulée durant le passage démographique en octobre et novembre 2021. Il était difficile d'obtenir de la part des enseignants les nombres précis d'abandons scolaires au cours de l'année 2020-21. Néanmoins les entretiens ont permis de recueillir les discours autour de l'abandon scolaire. Ce qui est revenu dans plusieurs des entretiens est que la principale cause d'abandon dans ces villages reste la concurrence de l'orpaillage, qui touche les filles comme les garçons. Et les abandons sont plus fréquents au niveau du collège. Aucun enseignant n'a mentionné la crise covid comme un facteur d'abandon scolaire.

Chapitre 2.

La situation à Mlomp

1. Évolution de l'offre scolaire

1.1. Les données

Un premier recensement des établissements scolaires a été mené à Mlomp en 2006 par Emmanuelle Guyavarch (Guyavarch, 2006). Deux autres études, l'une menée de manière indépendante par Mariama Goudiaby en 2017 (Goudiaby, 2018), l'autre menée par Malang Bayo en 2021 (Bayo, 2021), tous deux étudiants à l'UASZ, sous la coordination de Mélanie Jacquemin et Jean-Alain Goudiaby ont permis de mettre à jour et de compléter les informations sur l'offre scolaire. Certaines contradictions ont été relevées. Par exemple, l'école primaire Saint Joseph a été décrite en 2006 comme ayant été créée en 1946 et en 2017 comme ayant été créée en 1949 ; le collège Saint Joseph en 2006 est identifié comme ayant été créé en 2000 et en 2017, comme ayant été créé en 1985. Nous avons considéré l'année de création la plus ancienne.

Outre les établissements scolaires formels présentés ici, ont été relevés deux centres de formation. Le premier est une ferme école créée en 1997 (qui rassemblait 22 élèves en 2006), mais qui n'était plus en fonction en 2017. Le second est le centre de formation en informatique, « Alliance des Jeunes pour le Développement de l'Informatique au Sénégal » (AJDIS), ouvert en 2016 (qui rassemblait 84 élèves dont 38 garçons et 46 filles en 2017). Une école coranique est aussi présente.

1.2. Évolution de l'offre scolaire

Ces études ont identifié les établissements scolaires selon le niveau et le type (public/privé). L'année de création nous a permis de reconstituer un historique de l'évolution de l'offre scolaire à Mlomp (Figure 4). La première école primaire date de 1949². Il s'agit d'un établissement privé catholique, l'école Saint Joseph. En 1960 la première école publique ouvre ses portes dans le hameau de Mlomp, suivie d'une seconde 12 ans plus tard dans le hameau de Kajinol. Le premier collège voit le jour en 1985 dans le hameau de Kajinol. Un collège public ouvre en 1998 et s'étend par l'ouverture d'un lycée en 2006. L'apparition des maternelles se fait en 2004, avec l'ouverture d'une « case des tout-petits » à Mlomp, suivie d'une deuxième « case des tout-petits » à Kajinol en 2013 et d'une maternelle privée à Mlomp cette même année.

On dénombre aujourd'hui 11 établissements scolaires, dont 3 maternelles, 5 écoles primaires, 2 collèges et 1 lycée. Les effectifs d'élèves mentionnés sont ceux cités par les établissements au moment de l'inventaire.

Les effectifs d'élèves ont augmenté entre 2006 et 2021, passant de 2214 à 2599. On observe que les gains en élèves le sont au profit du secondaire à Mlomp (en raison de

² C'est la date de 1949 qui est mentionnée dans les autres publications (Pison et al, 2001)

l'ouverture du lycée en 2006) et de la maternelle dans les 2 quartiers en raison de l'ouverture des 2 maternelles (publique et privée) en 2013 (Figure 5).

Les différences entre les filles et les garçons sont très faibles. On dénombre parmi tous les élèves une proportion d'environ 48% de filles qui ne varie pas dans le temps. Mais leur part est en augmentation dans le secondaire (43% en 2006 et 47% en 2021) et elles sont plus nombreuses que les garçons à la maternelle (53% en 2006 et 56% en 2021). On observe les mêmes différences de genre entre les hameaux Mlomp et Kajinol, mise à part au niveau du secondaire à Kajinol où les effectifs de filles et de garçons sont similaires (Figure 6).

Figure 4. Évolution de l'offre scolaire dans l'observatoire de Mlomp

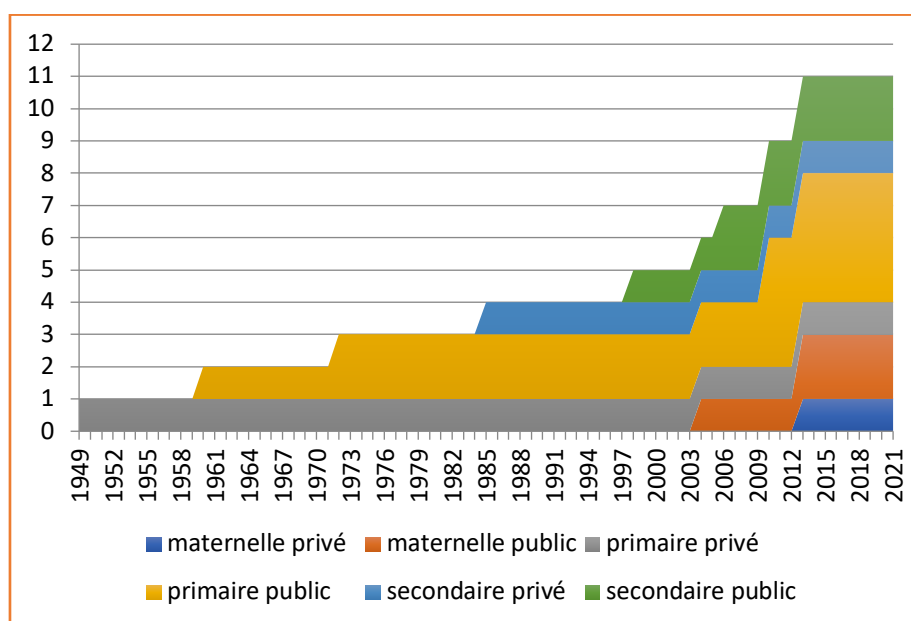
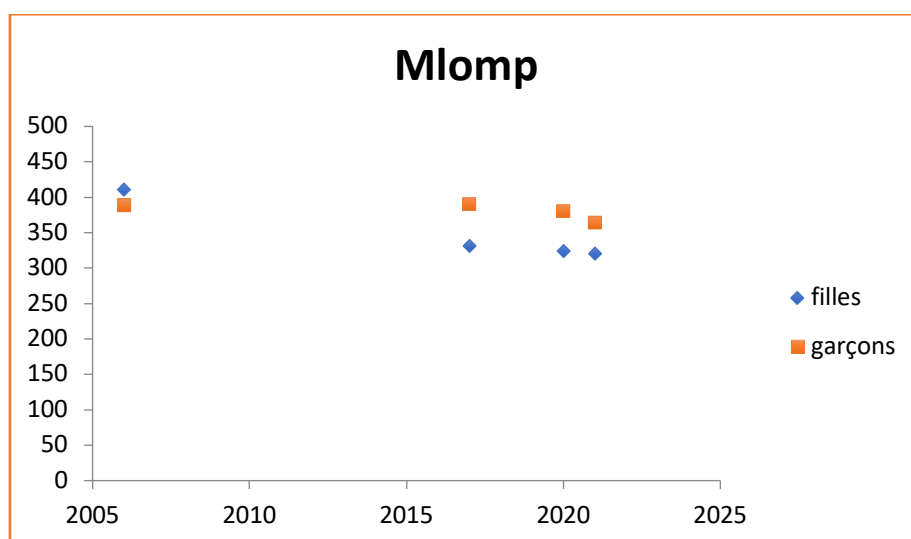


Figure 5. Évolution des effectifs d'élèves de niveau primaire selon le sexe et le quartier



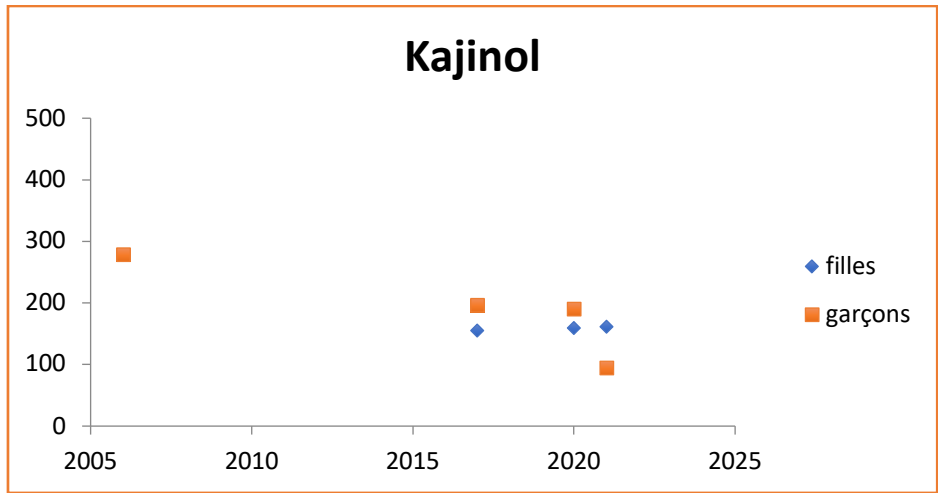
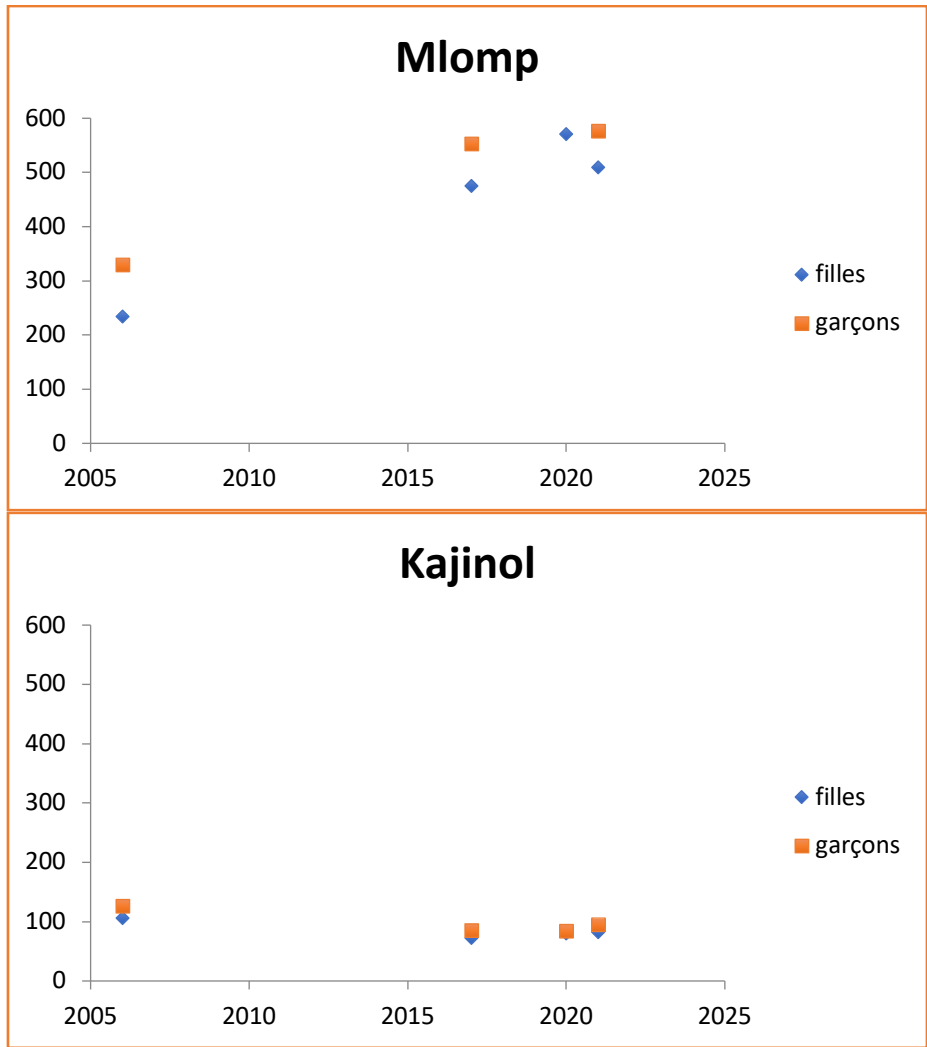


Figure 6. Évolution des effectifs d'élèves de niveau secondaire selon le sexe et le quartier



L'offre scolaire s'est accrue dans les années 1980, et plus rapidement à partir des années 1990, avec l'apparition du secondaire à la fin des années 1990 et du préscolaire dans les années 2000. En termes de nombres d'élèves, on observe que ce sont surtout les élèves du secondaire qui augmentent entre les deux années, avec très peu de

différences entre filles et garçons. Les effectifs du primaire tendent à diminuer. Ceci est à mettre en lien avec la fécondité qui a fortement baissé : le nombre moyen d'enfant est entre 3 et 4 enfants par femme depuis le début des années 2000 (Amenuve et al., à paraître).

2. Le suivi scolaire

En 2015, une équipe s'est constituée autour des questions de scolarisation dans l'observatoire de Mlomp, rassemblant 2 sociologues de l'enfance et de l'éducation : Jean-Alain Goudiaby de l'Université de Ziguinchor et Mélanie Jacquemin de l'IRD ; 3 démographes : Géraldine Duthé de l'INED, Gilles Pison du Muséum d'Histoire Naturelle et Valérie Delaunay de l'IRD ; la responsable des Observatoires : Laurence Fleury, IRD. Face à l'intérêt (politique, programmatique et académique) grandissant pour la production d'indicateurs sur la scolarisation, un nouveau module a été introduit lors de l'enquête de suivi démographique en 2017, permettant de recueillir le parcours scolaire (à travers la première et la dernière classe fréquentée, et l'expérience en école coranique et en alphabétisation (avec datation du début et de la fin).

La population enquêtée en 2017 est de 8695 personnes de 3 ans et plus, dont 52% sont des hommes et 48% des femmes, allant de la génération née en 1916 à celle née en 2014.

2.1. La collecte

Le nouveau questionnaire construit et administré en 2017, visait à recueillir le parcours scolaire à travers la première et la dernière classe fréquentée, et l'expérience en école coranique et en alphabétisation (avec datation du début et de la fin) (Figure 7). Ceci visait à documenter l'évolution des parcours scolaire en termes d'âge d'entrée en scolarisation et de durée à l'école. De plus, sans prétendre au recueil de biographies scolaires complètes, ces informations devaient permettre une analyse de type biographique de la scolarisation par la mise en relation des entrées et sorties de l'école au regard des autres événements de la vie de l'enfant et du ménage.

La question de l'apprentissage n'a pas été formulée, mais des discussions vont être engagées pour décider de l'opportunité de la rajouter.

Ce questionnaire, ou « bloc de questions » (Figure 7) a été inséré aux cahiers du passage de 2017. Il a permis d'enregistrer le niveau d'étude atteint pour l'ensemble des résidents de l'observatoire. Lors des passages suivants (2018 et 2019), seuls les nouveaux résidents étaient interrogés. Les enfants et jeunes de 2 à 17 ans et les plus âgés déclarés en cours de scolarisation l'année précédente ont été interrogés de manière plus légère uniquement sur le suivi scolaire (Figure 8).

L'enquête faisant partie du suivi démographique, elle s'est déroulée dans les mêmes conditions, à savoir que l'enquêtrice s'adresse à une personne adulte apte à répondre

aux questions³, qui va répondre à toutes les questions concernant tous les membres du ménage, y compris celles sur la scolarisation. Les informations sur la scolarisation ont donc été recueillies auprès du répondant présent et disponible lors du passage démographique. La précision des réponses peut varier selon la proximité entre le répondant et la personne pour laquelle on relève le statut scolaire.

Figure 7. Bloc de questions sur la scolarité, 2017 pour tous et depuis 2018 pour les nouveaux membres

A partir de 3 ans

▷ Est-il allé à l'ÉCOLE ? OUI NON

si OUI ▷ Niveau PREMIÈRE CLASSE fréquentée ? ANNÉE ou ÂGE ou En COURS

Dans QUELLE ÉCOLE ? Dans QUELLE COMMUNE ?

TYPE d'école ? Publique Privée Laïque Religieuse

si OUI ▷ Niveau DERNIÈRE CLASSE fréquentée ? ANNÉE ou ÂGE ou En COURS

Dans QUELLE ÉCOLE ? Dans QUELLE COMMUNE ?

TYPE d'école ? Publique Privée Laïque Religieuse

▷ A-t-il déjà obtenu un DIPLÔME ? OUI NON

si OUI ▷ TYPE de DIPLÔME ? ANNÉE ou ÂGE LIEU d'OBTENTION ?

▷ A-t-il suivi des cours d'ALPHABÉTISATION ? OUI NON

si OUI ▷ En quelle LANGUE ? LIEU et STRUCTURE ?

ANNÉE ou ÂGE DÉBUT ANNÉE ou ÂGE FIN ou En COURS

▷ Est-t-il allé à l'ÉCOLE CORANIQUE - DAARA ? OUI NON

si OUI ▷ ANNÉE ou ÂGE DÉBUT ANNÉE ou ÂGE FIN ou En COURS LIEU

A partir de 4 ans

↑ A partir de
11 ans
↓

³ Instructions aux enquêtrices : « Mener l'entretien auprès d'un **membre du ménage adulte**, apte à répondre aux questions. Le recours au voisinage doit rester exceptionnel et être justifié. Bien noter la date et le nom du répondant. »

Figure 8. Bloc de questions sur le suivi scolaire, 2019

Entre 2 et 17 ans ou en cours en 2018 ou NSP en 2018

▷ Va-t-elle à l'ÉCOLE ? OUI NON

si OUI ▷ Dans quelle CLASSE ?

Nom de l'ÉCOLE Dans quelle COMMUNE ?

TYPE d'école Publique Privée Laïque Religieuse

Entre 10 et 17 ans ou en cours en 2018 ou NSP en 2018

▷ A-t-elle obtenu un DIPLÔME au cours de l'année passée ? OUI NON

si OUI ▷ TYPE de DIPLÔME LIEU d'OBTENTION

Entre 3 et 13 ans

▷ Va-t-elle au DAARA - ÉCOLE CORANIQUE ? OUI NON si OUI ▷ LIEU

Le concept d'école renvoie ici à l'école française classique, publique ou privé, religieuse ou laïque. L'interrogatoire se faisait au moment du passage démographique, c'est à dire auprès d'un répondant fiable, capable de renseigner sur les entrées et sorties de la concession, sur les unions ou désunions, les naissances et les décès. C'est ce même répondant qui a fourni les réponses sur la scolarisation des membres du ménage, avec l'aide plus ou moins importante d'autres membres présents au moment du passage de l'enquêtrice.

3. L'analyse du suivi scolaire

3.1.1. Les données

Au passage de 2017, les questions sur la scolarisation ont concerné tous les résidents de 3 ans et plus, soit 8569 personnes. Les passages suivants n'ont pris en compte pour la scolarisation que les résidents scolarisés au passage précédent ou faisant partie de la classe d'âge 2-17 et les nouveaux membres de 3 ans et plus. Ainsi les questions sur la scolarisation ont concerné 4884 personnes en 2018, 3962 personnes en 2019, 4116 en 2020 et 3707 en 2021.

Les analyses du suivi scolaire portent sur les élèves fréquentant les classes de CI à terminale. Les effectifs suivis pour ces niveaux scolaires sont respectivement de 3240, 2822, 2714 et 2330. Par comparaison à l'année précédente, on identifie les passages en classe supérieure, les redoublements et les abandons.

Mais comme mentionné précédemment, le suivi présente des imperfections. On a déjà noté un certain nombre de perdus de vue. On note aussi certaines incohérences dans la succession des classes fréquentées. Si la majorité des élèves sont enregistrés en classe supérieure (52% entre 2017 et 2018 ; 60% entre 2018 et 2019 ; 59% entre 2019 et 2020 ; 70% entre 2020 et 2021), on observe une part non négligeable de saut de classe (entre 4% et 6%), de retour en classe inférieure (6% à 7%), et de cas de comparaison impossible (moins de 3%) (Tableau 8).

En dépit de ces imprécisions des réponses liées au fait que le répondant n'est pas toujours informé sur les classes fréquentées par les enfants du ménage, il est toutefois possible de produire des statistiques sur les redoublements.

Tableau 8. Répartition des élèves fréquentant les classes de CI à terminale en 2018 et 2019 selon le statut de la classe actuelle en fonction de la classe de l'année précédente (%)

	2018	2019	2020	2021
Redoublant.e	20.0	19.0	21.5	14.2
Passage classe sup	46.8	56.7	48.9	66.5
Saute une classe	3.6	5.4	5.2	6.5
Reprise après arrêt	3.3	0.2	0.2	0.4
Abandon	6.7	4.1	4.1	2.6
Incohérence (classe antérieure ou écart de classe > 2 ans)	5.2	5.8	6.1	6.3
Non scolarisé	3.7	0.5	0.6	0.6
Pas de comparaison possible (non enquêté l'année précédente)	10.7	8.3	0.7	3.0
Effectifs	3240	2822	2714	2330

3.1.2. Les redoublements

L'analyse des redoublements a été faite selon le niveau de la classe atteinte déclarée aux passages de 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021. On a pu comparer pour un même enfant la classe fréquentée chaque année et identifier les redoublants pour chacune des années.

L'indicateur calculé est le pourcentage de redoublements à chaque niveau atteint, selon la définition de l'Unesco : « nombre d'élèves inscrits dans la même année d'études que l'année précédente, exprimé en pourcentage de l'ensemble des effectifs scolarisés dans l'année d'études considérée »⁴.

Les proportions de redoublants sont calculées sur l'ensemble des élèves. On suppose que les données manquantes ne sont pas liées au statut scolaire.

On observe entre 20 et 22% de redoublements pour les années 2018, 2019 et 2020. Cette proportion tombe à moins de 15 % entre 2020 et 2021. Ceci reflète les consignes gouvernementales de favoriser le passage en classe supérieur suite à la fermeture des classes lors de la première vague de l'épidémie de Covi19.

Ces proportions sont plus faibles pour les filles que pour les garçons pour les 2 premières années, mais la différence s'inverse ensuite (Tableau 9).

Tableau 9. Proportions de redoublants parmi les élèves fréquentant les classes de CI à terminale en 2018 et 2019 selon le sexe

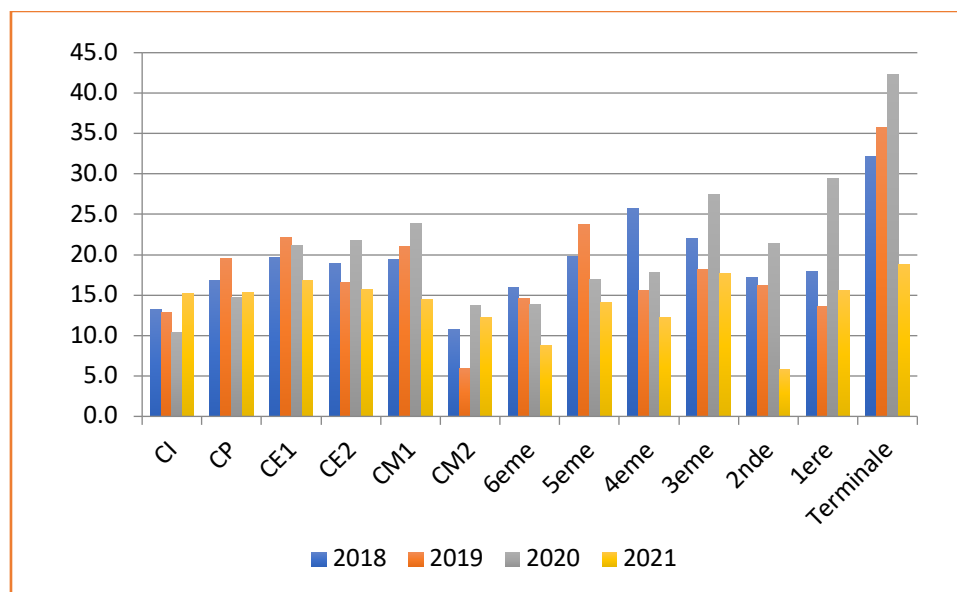
	2018	2019	2020	2021
Garçons	21.7	20.9	21.4	13.2
Filles	18.0	16.9	21.7	15.3
Total	20.0	19.0	21.5	14.2

⁴ <http://uis.unesco.org/fr/glossary-term/pourcentage-de-redoublants>

L'analyse des redoublements selon la classe montre une grande variabilité et témoigne des difficultés de certaines étapes scolaires. Ainsi on voit que c'est en classe de terminale que la part des redoublants est la plus forte. L'échec au baccalauréat conduit à un risque de redoublement plus important. On n'observe pas cela pour la classe de CM2, qui est pourtant aussi une étape scolaire avec l'examen d'entrée en 6^{ème} (Figure 9).

Les redoublements de 2021 sont plus faibles pour tous les niveaux, y compris la classe de terminale.

Figure 9. Pourcentages de redoublants selon la classe et l'année d'observation



3.1.3. Les abandons

De la même manière, l'analyse des abandons scolaire a été faite selon le statut scolaire déclaré aux passages annuels entre 2017 et 2021. On a pu comparer pour un même enfant s'il était scolarisé chaque année et identifier les abandons en 2018 (scolarisé en 2017 et déscolarisé en 2018) et de même en 2019, 2020 et 2021.

L'indicateur calculé est le pourcentage d'abandons chaque année selon le sexe. Cet indicateur peut se décliner pour chaque niveau atteint.

Les proportions d'abandons sont calculées sur l'ensemble des élèves. On suppose ici encore que les données manquantes ne sont pas liées au statut scolaire.

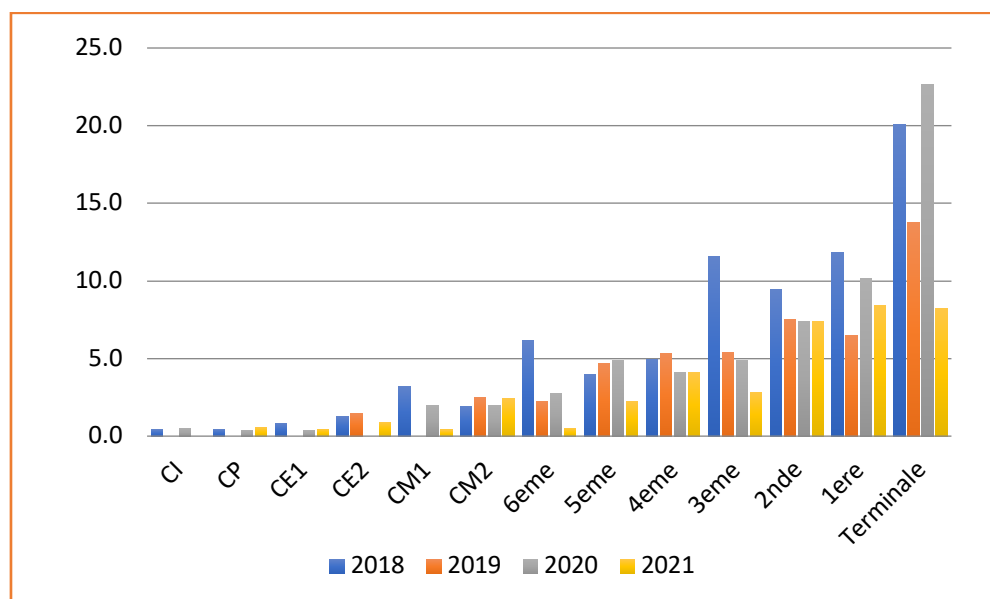
On observe une diminution des abandons scolaires, passant de près de 7% d'abandons en 2018 moins de 3% en 2021, toutes classes confondues. Ces proportions sont légèrement plus fortes pour les filles en 2018 et en 2021 (Tableau 10).

Tableau 10. Proportions d'abandons parmi les élèves fréquentant les classes de CI à terminale en 2018 et 2019 selon le sexe

	2018	2019	2020	2021
Garçons	6.7	4.1	4.9	2.0
Filles	7.1	3.9	4.5	3.2
Total	6.7	4.1	4.9	2.6

L'analyse des abandons selon la classe montre une évolution assez régulière des abandons selon le niveau. On note un pic en 3eme en 2018, non visible pour les autres années (Figure 10).

Figure 10. Pourcentages d'abandons selon la classe et l'année d'observation



Les abandons après la terminale sont exceptionnellement faibles, suggérant un meilleur taux de réussite au bac en cette année d'épidémie.

On n'observe donc pas de hausse d'abandons scolaires suite à la fermeture des classes de 2020.

Tableau 11. Répartition des élèves selon la classe fréquentée en 2018 et le statut par rapport à la classe fréquentée en 2017 (sexe confondus)

	redoublant.e	passage classe sup	saute 1 classe	reprise après arrêt	abandon	incohérence	Non scolarisé.e	Pas de comparaison possible	total	% redoublant	% abandon
CI	29	89	22	11	1	18	2	46	218	13.3	0.5
CP	36	127	12	9	1	12	0	16	213	16.9	0.5
CE1	45	122	15	12	2	15	2	16	229	19.7	0.9
CE2	44	116	15	10	3	18	3	23	232	19.0	1.3
CM1	48	132	10	12	8	14	8	14	246	19.5	3.3
CM2	22	118	10	8	4	12	10	20	204	10.8	2.0
6eme	39	130	6	12	15	8	8	26	244	16.0	6.1
5eme	59	159	1	12	12	13	10	32	298	19.8	4.0
4eme	62	113	6	5	12	10	6	27	241	25.7	5.0
3eme	55	101	4	3	29	19	18	21	250	22.0	11.6
2nde	40	113	1	0	22	9	7	40	232	17.2	9.5
1ere	44	99	13	6	29	10	13	31	245	18.0	11.8
Terminale	125	97	2	8	78	11	32	35	388	32.2	20.1
total primaire	224	704	84	62	19	89	25	135	1342		
total college	215	503	17	32	68	50	42	106	1033	20.8	6.6
total lycee	209	309	16	14	129	30	52	106	865	24.2	14.9
	648	1516	117	108	216	169	119	347	3240	20.0	6.7

Tableau 12. Répartition des élèves selon la classe fréquentée en 2019 et le statut par rapport à la classe fréquentée en 2018 (sexe confondus)

	redoublant	passage classe sup	saute 1 classe	reprise après arrêt	abandon	incohérence	Non scolarisé.e	Pas de comparaison possible	total	% redoublant	% abandon
CI	29	124	22	2	0	17	0	30	224	12.9	0.0
CP	42	147	6	0	0	13	0	6	214	19.6	0.0
CE1	49	131	15	0	0	15	1	10	221	22.2	0.0
CE2	33	127	9	0	3	19	1	7	199	16.6	1.5
CM1	48	136	23	1	0	14	2	4	228	21.1	0.0
CM2	12	139	25	1	5	9	1	6	198	6.1	2.5
6eme	32	136	11	1	5	14	0	20	219	14.6	2.3
5eme	55	139	5	0	11	8	1	13	232	23.7	4.7
4eme	35	133	12	0	12	15	0	17	224	15.6	5.4
3eme	37	113	12	0	11	11	2	17	203	18.2	5.4
2nde	28	91	2	0	13	5	3	30	172	16.3	7.6
1ere	23	92	5	0	11	11	1	26	169	13.6	6.5
Terminale	114	93	5	0	44	12	3	48	319	35.7	13.8
total primaire	213	804	100	4	8	87	5	63	1284	16.6	0.6
total college	159	521	40	1	39	48	3	67	878	18.1	4.4
total lycee	165	276	12	0	68	28	7	104	660	25.0	10.3
	537	1601	152	5	115	163	15	234	2822	19.0	4.1

Tableau 13. Répartition des élèves selon la classe fréquentée en 2020 et le statut par rapport à la classe fréquentée en 2019 (sexe confondus)

	redoublant	passage classe sup	saute 1 classe	reprise après arrêt	abandon	incohérence	Non scolarisé.e	Pas de comparaison possible	total	% redoublant	% abandon
Cl	19	109	17	4	1	15	1	15	181	10.5	0.6
CP	33	164	11	1	1	15	0	0	225	14.7	0.4
CE1	48	141	17	0	1	17	1	1	226	21.2	0.4
CE2	49	124	23	0	0	25	3	1	225	21.8	0.0
CM1	48	115	21	0	4	11	1	1	201	23.9	2.0
CM2	28	141	15	0	4	13	2	0	203	13.8	2.0
6eme	25	126	15	0	5	7	1	1	180	13.9	2.8
5eme	38	151	6	1	11	14	1	1	223	17.0	4.9
4eme	43	144	18	0	10	25	0	0	240	17.9	4.2
3eme	67	132	10	1	12	21	1	0	244	27.5	4.9
2nde	29	80	2	0	10	14	0	0	135	21.5	7.4
1ere	58	98	7	0	20	12	1	1	197	29.4	10.2
Terminale	99	58	7	0	53	10	6	1	234	42.3	22.6
total primaire	225	794	104	5	11	96	8	18	1261	17.8	0.9
total college	173	553	49	2	38	67	3	2	887	19.5	4.3
total lycee	186	236	16	0	83	36	7	2	566	32.9	14.7
	584	1583	169	7	132	199	18	22	2714	21.5	4.9

Tableau 14. Répartition des élèves selon la classe fréquentée en 2021 et le statut par rapport à la classe fréquentée en 2020 (sexe confondus)

	redoublant	passage classe sup	saute 1 classe	reprise après arrêt	abandon	incohérence	Non scolarisé.e	Pas de comparaison possible	total	% redoublant	% abandon
Cl	25	98	10	0	0	23	1	7	164	15.2	0.0
CP	27	118	7	1	1	14	1	6	175	15.4	0.6
CE1	33	141	6	1	1	7	2	5	196	16.8	0.5
CE2	33	136	17	0	2	14	2	6	210	15.7	1.0
CM1	34	146	27	0	1	18	2	6	234	14.5	0.4
CM2	25	137	19	0	5	10	2	6	204	12.3	2.5
6eme	16	139	9	0	1	9	1	6	181	8.8	0.6
5eme	25	133	2	0	4	8	0	4	176	14.2	2.3
4eme	24	134	15	2	8	9	0	2	194	12.4	4.1
3eme	37	131	14	2	6	13	0	5	208	17.8	2.9
2nde	8	100	6	0	10	5	2	4	135	5.9	7.4
1ere	13	45	5	1	7	7	0	5	83	15.7	8.4
Terminale	32	91	14	2	14	9	1	7	170	18.8	8.2
total primaire	177	776	86	2	10	86	10	36	1183	15.0	0.8
total college	102	537	40	4	19	39	1	17	759	13.4	2.5
total lycee	53	236	25	3	31	21	3	16	388	13.7	8.0
	332	1549	151	9	60	146	14	69	2330	14.2	2.6

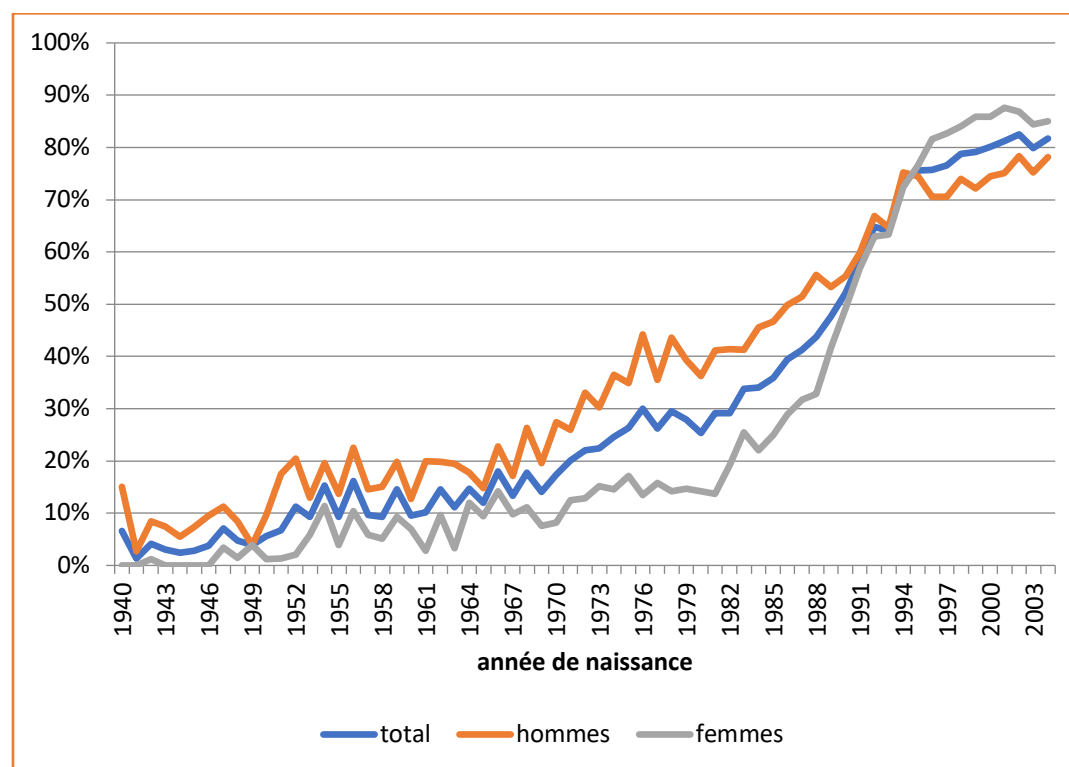
Chapitre 3.

La situation à Niakhar

Dans les villages observés, la proportion de résidents scolarisés est, pour les générations les plus jeunes (nées à partir de 2000), d'environ 80 %, avec un avantage pour les filles. La scolarisation touche très peu les générations les plus âgées (nées avant l'indépendance), elle marque ensuite une amélioration plus rapide pour les garçons (génération 1970-1984) qui se poursuit et se caractérise par la fin des inégalités de sexe dans l'accès à l'école (Figure 11).

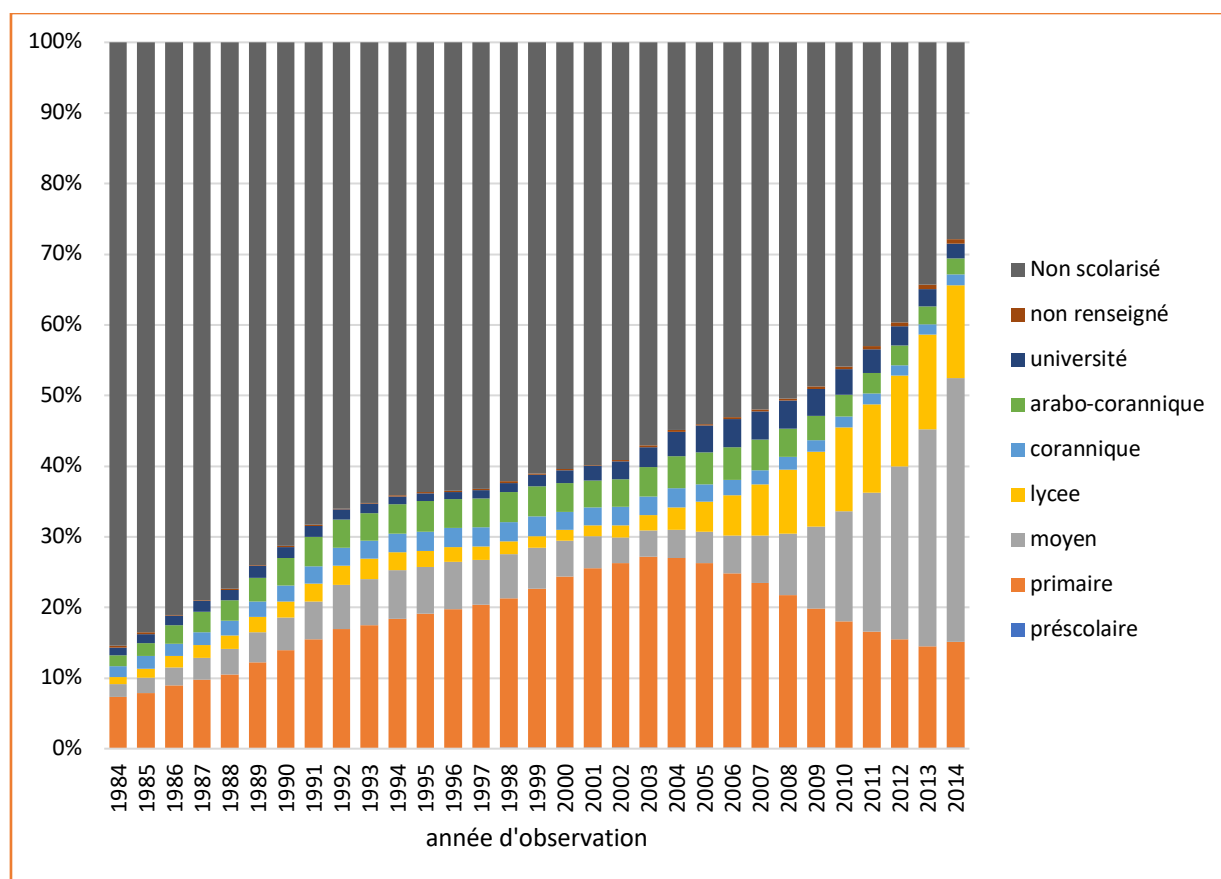
La généralisation de la scolarisation est visible sur la répartition de la classe d'âge 15-24 ans selon le niveau atteint et l'année d'observation (Figure 12). La scolarisation secondaire se développe dans les années 2000 et 2010 avec l'ouverture de collèges et l'arrivée plus massive d'élèves issus du primaire. Ainsi, en 2014⁵, seulement 26 % des filles comme des garçons de cette classe d'âge n'ont jamais été scolarisés.

Figure 11. Proportion de résidents qui ont été scolarisés au moins une fois dans une école formelle selon l'année de naissance



⁵ Les données ne vont pas au-delà de 2014, date du dernier relevé de scolarisation.

Figure 12. Répartition des 15-24 ans selon le niveau atteint et l'année d'observation



Si les mouvements saisonniers calés sur le calendrier des cultures existent toujours, on observe aujourd'hui un nombre croissant de migrations qui ne dépendent plus des cultures, mais qui se font en fonction du calendrier scolaire. En effet, par sa massification, la scolarisation est devenue une alternative pour les jeunes qui, par conséquent, retardent leur départ en migration (Delaunay et al., 2016).

L'amélioration de la scolarisation est liée à l'augmentation rapide de l'offre scolaire au cours des années 2000.

1. Évolution de l'offre scolaire

L'évolution de l'offre scolaire est retracée ici par le relevé des années de création des établissements existants aujourd'hui. Ce relevé est incomplet car il porte sur les établissements en activité actuellement. Nous n'avons pas de trace des établissements qui ont pu voir le jour et avoir fermé dans l'intervalle. C'est le cas de certaines écoles élémentaires privées qui ont fermé leurs portes avec l'arrivée de l'école publique, ou de certaines écoles coraniques.

L'établissement le plus ancien de l'observatoire a été construit en 1933 (c'est une école coranique, Serigne Aliou Faye). La première école formelle ouvre ses portes en 1951 à Toucar. Il s'agit d'une école publique, suivie en 1958 de l'ouverture d'une école privée catholique à Diohine. Entre 1960 et 1962, 3 nouvelles écoles publiques voient le jour à

Diohine, Gadiack et Ngayokheme. Il faut ensuite attendre les années 1980 pour voir se développer rapidement le nombre des écoles dans les villages de l'observatoire. Le nombre d'écoles élémentaires s'accroît considérablement au cours des années 2000 et l'on voit apparaître une offre scolaire privée dès la fin des années 2000. Les collèges d'enseignement moyen (CEM) font leur apparition dans les villages de l'observatoire au milieu des années 1990 et début 2000 dans les plus gros villages (Toucar, Diohine et Ngayokheme). Les années 2010 marquent l'apparition d'une offre privée avec l'ouverture d'un collège Franco-Arabe à Bary en 2010, suivie de l'ouverture de 3 collèges privés laïques dans chacun des 3 gros villages. Deux autres collèges publics ouvrent leurs portes en 2020 et 2021 à Gadiack et Sob. L'offre en préscolaire est récente, avec un premier jardin d'enfant à Lambanem (case des tout-petits), qui est resté le seul établissement préscolaire pendant plusieurs années. Depuis 2018, 5 autres cycles préscolaires ont vu le jour, souvent au sein d'écoles élémentaires (Figure 13 ; Figure 14).

On dénombre aujourd'hui 78 cycles d'enseignements scolaires enregistrés dans la zone en 2021, répartis dans 66 établissements. Trente-trois sont des cycles d'enseignement élémentaires (dont un privé catholique et une école franco-arabe). À cela s'ajoutent 9 collèges (dont 6 publics, 2 privés, 1 franco-arabe), 5 lycées (dont 3 publics et 2 privés). On dénombre aussi 7 cycles d'enseignement préscolaires (dont un privé catholique) et 23 écoles coraniques (dont 14 en arabe et 9 franco-arabe). Notons que parmi les 31 écoles élémentaires publiques, 6 offrent aussi des enseignements préscolaires

On observe que la plupart des villages sont aujourd'hui dotés d'écoles élémentaires, sauf les petits villages comme Darou, Dame, Leme, Mocane Gouye, Meme. Les collèges d'enseignements moyen (CEM) sont répartis sur le territoire. Les 5 lycées (qui comprennent aussi des CEM) se trouvent dans les 2 plus gros villages que sont Toucar et Diohine (Figure 15).

Figure 13. Evolution de l'offre scolaire dans l'observatoire de Niakhar

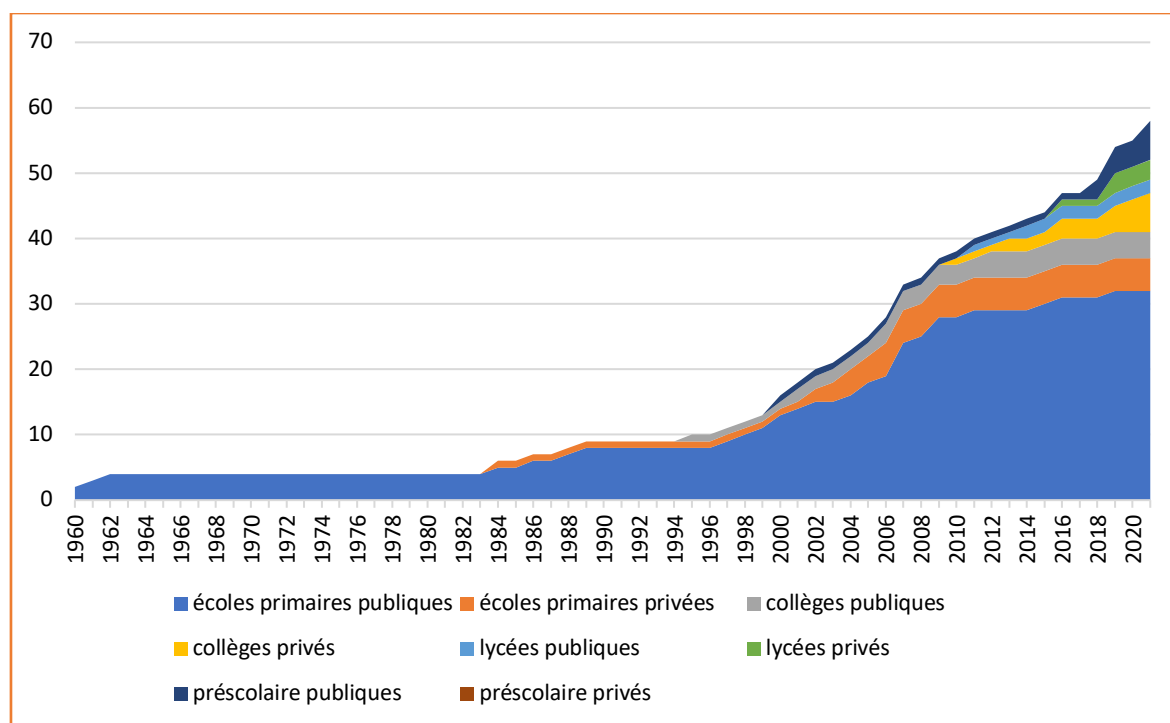


Figure 14. Évolution de l'offre scolaire publique et privée dans l'observatoire de Niakhar

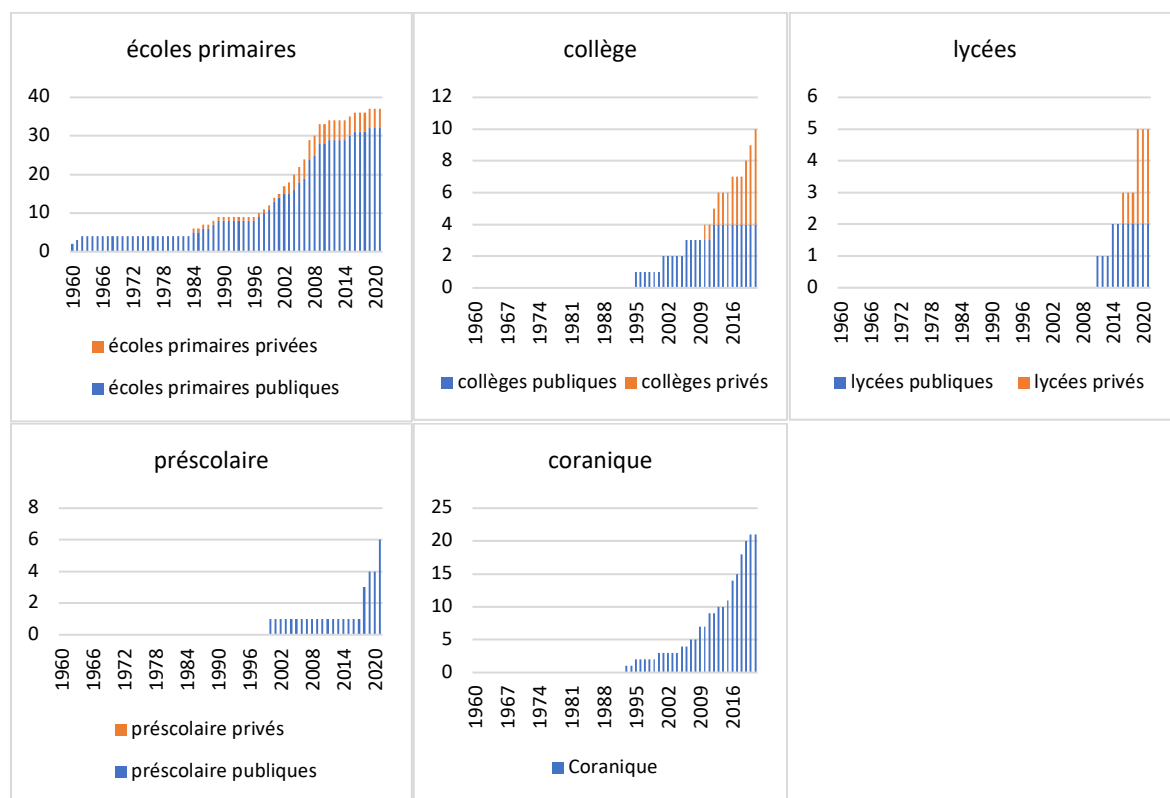
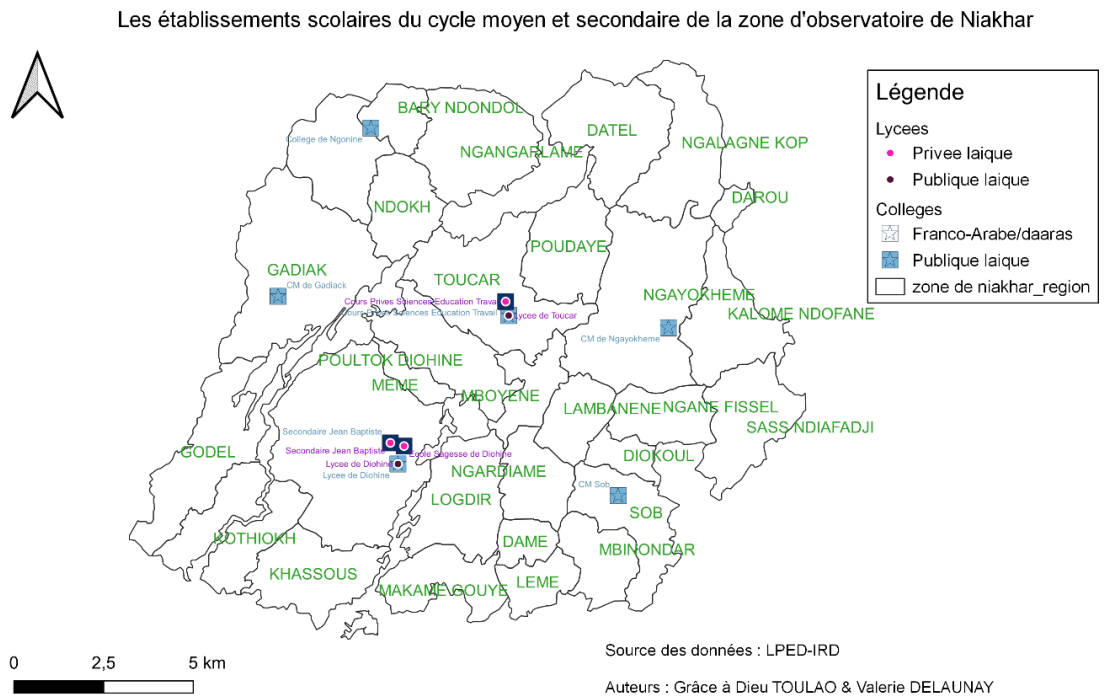
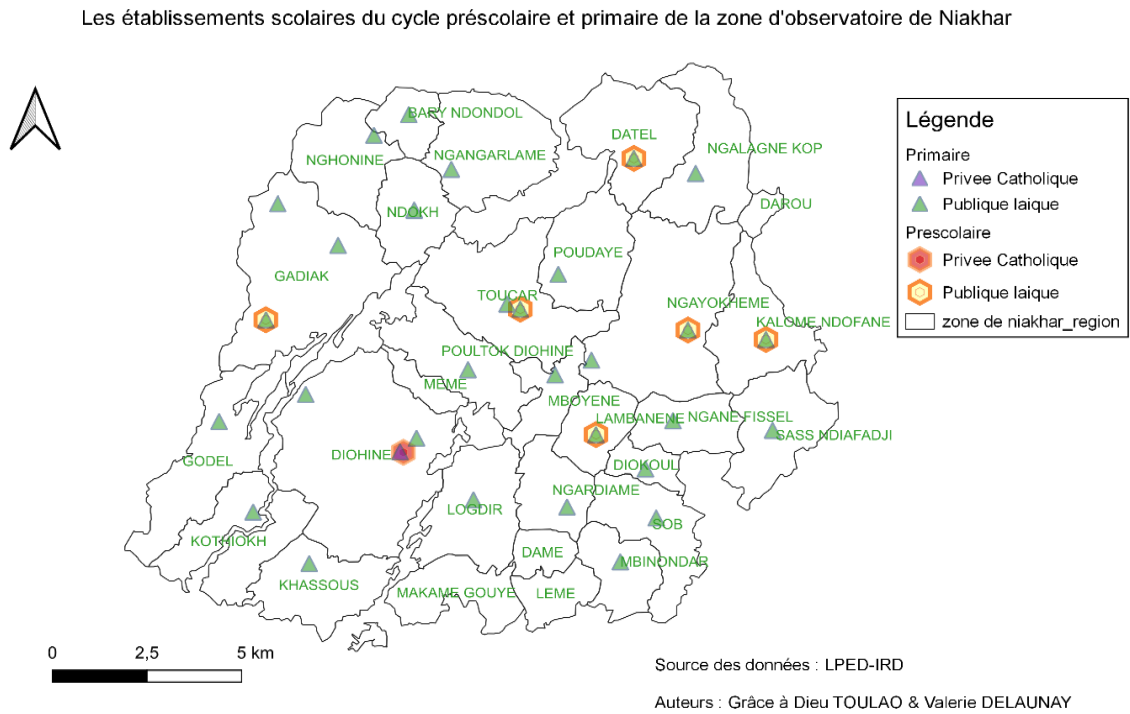
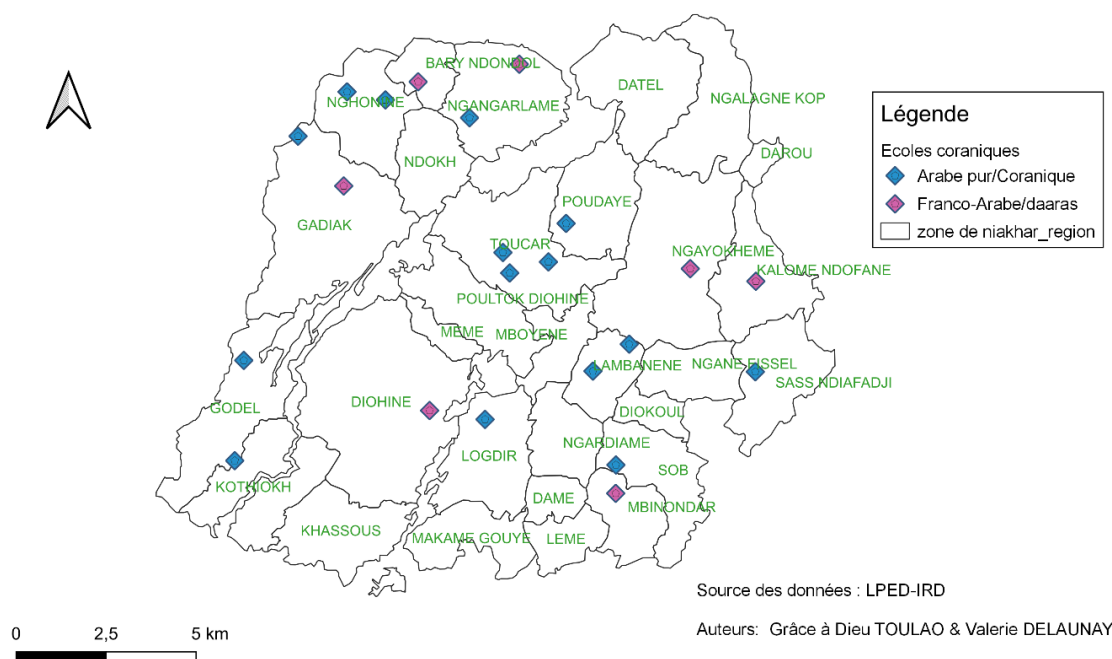


Figure 15. Cartographie des établissements scolaires dans l'observatoire de Niakhar - 2021



Les établissements coronaniques de la zone d'observatoire de Niakhar



2. Les équipements des écoles et les dispositifs relatifs au covid

L'enquête auprès des établissements a permis de recueillir certaines informations concernant l'équipement des écoles qui est en lien avec la riposte Covid. Ici nous nous intéressons à l'accès à l'eau, à l'électricité, à la possession de latrine, à la mise en place de dispositif de lavage de main et à la mise en pratique des révisions de cours et des cours de renforcement.

2.1. Alimentation en eau

En ce qui concerne l'alimentation en eau, 13 établissements ont répondu ne pas avoir de branchement d'eau, 3 établissements n'ont pas répondu à cette question et 50 établissements ont un branchement d'eau fonctionnel. Il s'agit de 37 établissements publics laïcs, de 3 établissements privés laïcs, d'un établissement privé catholique, de 4 établissements franco-arabes et de 5 établissements arabe pure (Tableau 15).

Tableau 15 : Répartition des établissements scolaire par type d'école et selon l'existence de branchement d'eau

Type d'école	Alimentation en eau			Total
	Non	Oui	Ne sait pas	
Publique laïque	0	37		37
Privée laïque	0	3	0	3
Privée Catholique	1	1	0	2
Franco-Arabe/Daara	5	4	1	9
Arabe pur/Coranique	7	5	2	14
Total	13	50	4	66

2.2. Accès à l'électricité

Dans la plupart des établissements scolaires, c'est la Société nationale d'électricité du Sénégal (Senelec) qui assure l'alimentation en électricité. Cependant, certains établissements scolaires utilisent des panneaux solaires pour avoir de l'électricité. Ainsi, 80% des établissements secondaires sont électrifiés contre 40% pour les collèges, 52,52% pour les écoles élémentaires et 26,1% pour les écoles coraniques. Les établissements de la commune de Ngayokheme sont plus électrifiés que ceux de la commune de Diarrere (57,14% contre 42,86%) (Tableau 16).

Tableau 16 : Répartition des établissements scolaire par type d'école et selon l'accès à l'électricité pour l'année scolaire 2020-2021

Type d'école	Électricité			Total
	Non	Oui	Ne sait pas	
Publique laïque	19	18	0	37
Privée laïque	1	2	0	3
Privée Catholique	1	1	0	2
Franco-Arabe/Daara	7	2	1	10
Arabe pur/Coranique	7	5	2	14
Total	35	28	3	66

2.3. Présence de latrines

S'agissant des latrines, plus de la moitié des établissements scolaires ont au moins une latrine. Cependant, un établissement public (le CM de Sob), 5 établissements franco-arabes et 9 écoles exclusivement arabes n'ont pas de latrine (Tableau 17).

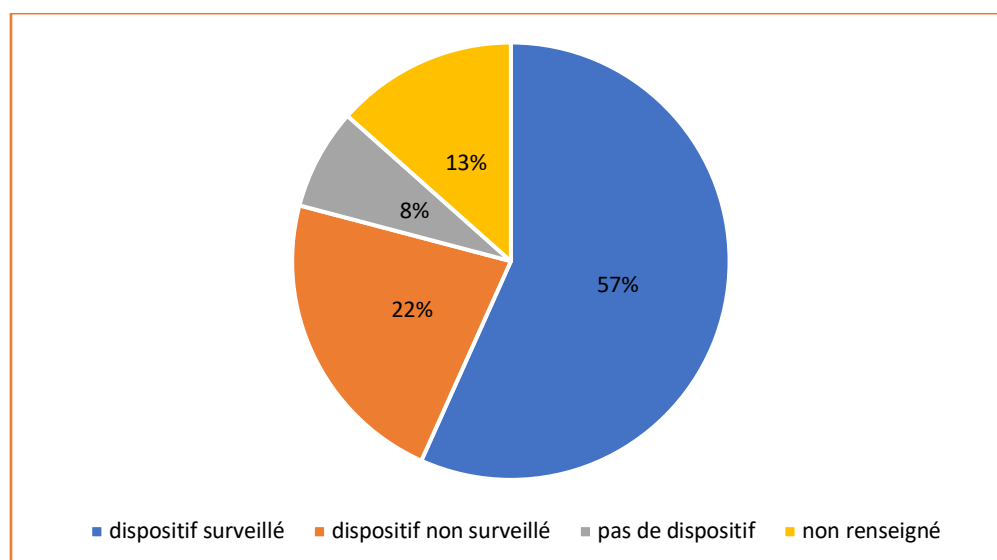
Tableau 17 : Répartition des établissements scolaire par type d'école et selon l'existence de latrines pour l'année scolaire 2020-2021

Type d'école	Latrine			
	Non	Oui	Ne sait pas	Total
Publique laïque	1	36	0	38
Privée laïque	0	3	0	3
Privée Catholique	0	2	0	2
Franco-Arabe/Daara	5	4	1	9
Arabe pur/Coranique	9	3	2	12
Total	15	48	3	66

2.4. Dispositifs de lavage de mains

Les dispositifs de lavage de main ont joué un rôle important dans la lutte contre le Covid19. Sur les 66 établissements enquêtés, 57% ont mis en place un dispositif de lavage de main obligatoire (un surveillant est à la porte pour veiller à ce que tout le monde se lave les mains), 22% ont un dispositif de lavage de main non surveillé⁶ (Figure 16). La répartition selon le type d'école montre que 37 établissements publics ont mis en place le dispositif de lavage de mains. Seulement 27 de ces établissements publics ont rendu ce dispositif obligatoire avec un système de surveillance (Tableau 18)

Figure 16 Présence de dispositif de lavage de main dans les établissements scolaires



⁶ Il n'a pas de surveillants autour du dispositif de lavage de main et le lavage de main n'est pas obligatoire. La question sur le lavage de main a été posée pour constater les mesures prises dans les établissements au moment de la réouverture des classes après la crise de COVID 19 de 2019-2020.

Tableau 18 Effectifs des établissements ayant un dispositif de lavage de main selon l'état d'exigence

Type d'école	Présence du dispositif de lavage de main				Dispositif de lavage de main obligatoire		
	Non	Oui	Ne sait pas	Total	Non	Oui	Total
Publique laïque	0	37	0	37	10	27	37
Privée laïque	0	3	0	3	2	1	3
Privée Catholique	0	2	0	2	0	2	2
Franco-Arabe/Daara	1	4	6	11	0	4	4
Arabe pur/Coranique	4	7	3	14	3	4	7
Total	5	53	9	67	15	38	53

2.5. Mise en pratique d'une période de révision pour la rentrée scolaire 2020-2021

Au début de l'année scolaire 2020-2021, le ministère de l'éducation nationale avait demandé aux établissements scolaires qui suivent le programme de l'Etat, d'organiser des séances de révision pour une durée de 2 mois (d'octobre à novembre). Sur les 42 établissements scolaires qui suivent le programme éducatif de l'Etat⁷ dans l'observatoire de Niakhar, 36 ont pu faire des révisions avec les élèves. Il s'agit de 34 établissements publics, un privé laïc et un privé catholique (Tableau 19). Nous avons voulu savoir si le temps de révision décidé par le ministère était jugé suffisant pour rattraper le gap de l'année scolaire précédente. 25% des établissements scolaires trouvent que le temps imposé était suffisant pour rattraper le gap contre 75% qui trouvent le temps imposé insuffisant.

Tableau 19 Effectif des établissements selon la mise en pratique de la décision ministérielle concernant la révision des cours (hors école franco-arabes et coraniques)

Type d'école	Mise en pratique de la décision ministérielle		
	Non	Oui	Total
Publique laïque	3	34	37
Privée laïque	2	1	3
Privée Catholique	1	1	2
Total	6	36	42

⁷ Les établissements coraniques ont été exemptés de cette question, d'où les 42 établissements interrogés.

2.6. Mise en place des cours de renforcement

Hormis le temps de révision imposé par le ministère de l'éducation, nous avons constaté que, vu le contexte du milieu rural, les établissements avant la crise de COVID-19 et même après la décision du ministère, organisent des cours de renforcement aux élèves. Comme le montrent la Figure 17, la Figure 18 et la Figure 19, ces cours concernent le plus souvent les élèves en classes d'examen. Ces cours de renforcement sont initiés :

- par le responsable de l'établissement en commun accord avec les enseignants ;
- par l'enseignant lorsqu'il juge le niveau de sa classe faible ;
- par l'APE et le responsable de l'établissement, en recrutant ou en motivant les enseignants par une somme d'argent ;
- par le Projet d'amélioration des Apprentissages en Mathématiques à l'Élémentaire (PAME) initié par le ministère de l'éducation nationale. Le but du projet PAME est de motiver les enseignants par une allocation financière afin d'organiser des cours de renforcement. Le projet est réalisé dans quelques établissements choisis par le projet.

Figure 17 Pourcentage des établissements scolaires qui font des cours de renforcement selon le niveau de classe en élémentaire

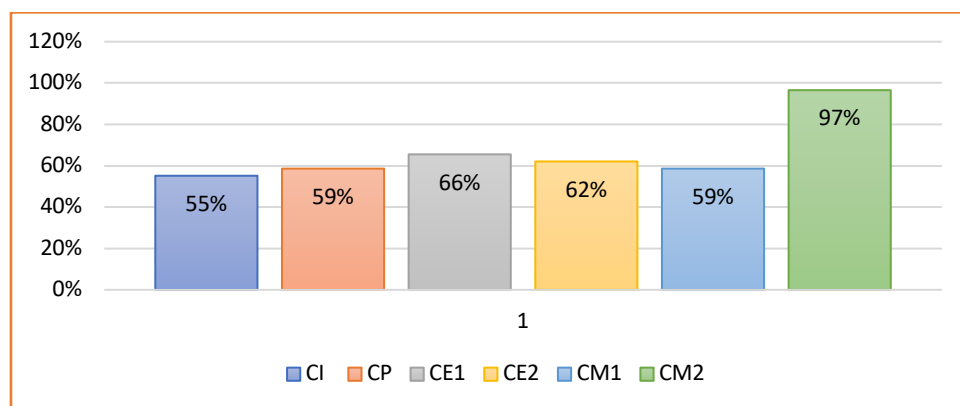


Figure 18 Pourcentage des établissements scolaires qui font des cours de renforcement selon le niveau de classe au cycle moyen

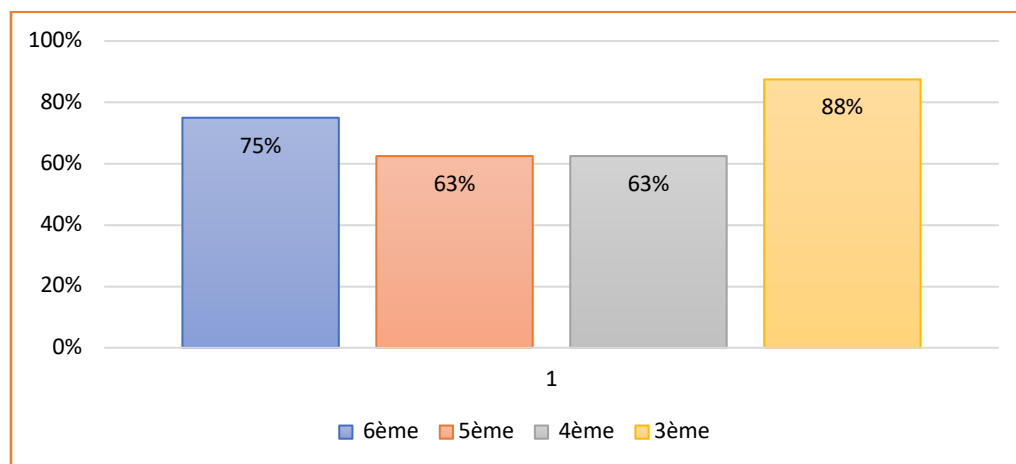
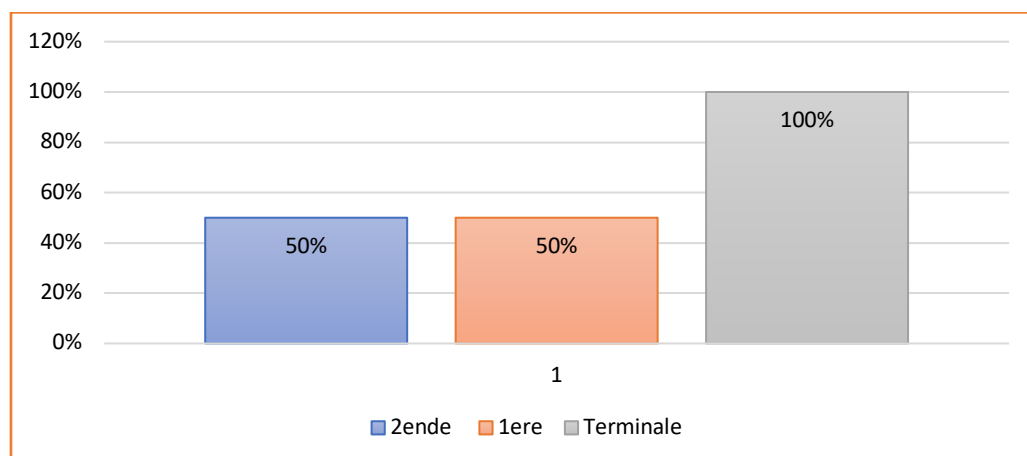


Figure 19 Pourcentage des établissements scolaires qui font des cours de renforcement selon le niveau de classe au secondaire



2.6.1. Cours de renforcement au cycle d'enseignement élémentaire

Au total, 29 établissements élémentaires ont mis en application le programme de renforcement. Les cours concernent plus les élèves de CM2, de CE1 et de CE2 (Tableau 20). Pour tous les niveaux, on remarque que certains établissements n'ont pas rendu le cours obligatoire pour tous les élèves. Pour ceux qui l'ont rendu obligatoire, une liste de présence est ouverte à chaque séance. Interrogés sur l'efficacité de ce programme de renforcement, plus de la moitié des établissements déclarent leur satisfaction. Car elle permet de rehausser le niveau des élèves. En plus, 74% des établissements ayant adopté ce programme de renforcement trouve que les élèves sont assidus à ces cours

Tableau 20. Effectif des établissements scolaires élémentaires ayant oui ou non mis en place le cours de renforcement selon le niveau de classe

Type d'école	Mise en pratique de cours de renforcement		
	Non	Oui (dont obligatoire)	Total
CI	13	16 (14)	29
CP	12	17 (16)	29
CE1	10	19 (16)	29
CE2	11	18 (15)	29
CM1	12	17 (14)	29
CM2	1	28 (27)	29

2.6.2. Cours de renforcement au cycle d'enseignement moyen

Parmi les 8 établissements de la zone qui ont le cycle moyen, 7 font des cours de renforcement aux élèves de la classe de troisième, six d'entre eux organisent aussi de cours de renforcement en sixième (Tableau 21). Il faut noter que seulement 5 établissements l'ont rendu obligatoire pour les classes de 3^{ième}. En classe de 4^{ième}, les cours sont obligatoires dans 3 établissement. Quant à l'effet de ces cours sur les

résultats scolaires, en terminale, 43% des établissements ayant mis en place ces cours jugent que l'impact est positif avec des résultats satisfaisants, les autres 43% jugent que le résultat de ces cours est moyennement satisfaisant. En quatrième et en cinquième, si 40% pensent que le cours de renforcement donne des résultats satisfaisants, d'autres (40%) qualifient cet impact de moyennement satisfaisant. Les élèves sont peu assidus aux séances de renforcement.

Tableau 21 Effectif par classe des établissements scolaires moyens ayant oui ou non mis en place le cours de renforcement selon le niveau de classe

Type d'école	Mise en pratique de cours de renforcement		
	Non	Oui (dont obligatoire)	Total
6ème	2	6 (5)	8
5ème	3	5 (4)	8
4ème	3	5 (3)	8
3ème	1	7 (5)	8

2.6.3. Cours de renforcement au cycle d'enseignement secondaire

Au secondaire, tous les établissements dispensent des cours de renforcement en terminale et la présence des élèves est obligatoire. La moitié des établissements secondaires pensent que le cours de renforcement apporte des résultats satisfaisants alors que l'autre moitié le trouve moyennement satisfaisant.

Tableau 22 Effectif des établissements scolaires secondaires ayant oui ou non mis en place le cours de renforcement selon le niveau de classe

Type d'école	Mise en pratique de cours de renforcement		
	Non	Oui (dont obligatoire)	Total
2nde	2	2 (1)	4
1ère	2	2 (1)	4
Terminale	0	4 (4)	4

3. Les abandons scolaires suite à la fermeture des classes

Pour avoir les données sur les abandons scolaires, nous nous sommes rendus à l'inspection académique (IA) de Fatick ainsi qu'à l'Inspection de l'éducation et de formation (IEF) de Fatick et de Diofior où nous avons pu rencontrer les trois responsables. Ces rencontres nous ont permis de rentrer en contact avec les planificateurs de ces trois institutions. Les données reçues de ces dernières suites à nos échanges portent sur les abandons de l'année scolaire 2018-2019, de l'année scolaire 2019-2020 et de l'année scolaire 2020-2021. Il est à noter que l'IEF de Fatick et l'IA de Fatick n'ont pas envoyé leurs données sur les abandons de 2020-2021.

L'IA de Fatick gère tous les établissements scolaires d'enseignement secondaire, précisément les lycées. Quant à l'IEF de Fatick, elle a sous sa direction les

établissements scolaires de l'enseignement préscolaire, élémentaire et moyen de la commune de Ngayokhème. Les établissements scolaires de la commune de Diarrère d'enseignement préscolaire, élémentaire et moyen sont sous le management de l'IEF de Diofior.

Les données de l'IA sont estimées en pourcentage⁸ alors que l'IEF de Fatick et de Diofior se limitent uniquement aux effectifs d'abandons, ce qui limite l'interprétation.

3.1. Les statistiques des IA/IEF

3.1.1. Les données de l'IEF de Diofior

De manière générale, les abandons scolaires enregistrés sont rares et leur effectif est faible quelle que soit l'année. Dans la commune de Diarrère, pour les écoles primaires des villages de l'observatoire de Niakhar (14 écoles), l'effectif des abandons relevés est de 17, 15 et 19 élèves respectivement pour les années 2018-19, 2019-20, 2020-21, dont une grande partie dans le village de Khassous (resp. 12/8/12). Les abandons concernent autant les filles que les garçons : pour l'année scolaire 2018-2019, les abandons concernent 8 garçons et 9 filles. L'effectif passe à 8 garçons et 7 filles l'année suivante, puis 10 garçons et 9 filles pour l'année scolaire 2020-2021

Pour les autres cycles (cycle préscolaire et moyen), en trois ans, il n'y a pas d'abandon enregistrés.

3.1.2. Les données de l'IEF de Fatick

A l'inverse de la commune de Diofior, la commune de Ngayokhème (18 écoles) enregistre un effectif plus élevé d'abandons en élémentaire. On enregistre en effet 60 abandons (36 garçons et 24 filles) en 2018-2019 et 86 (dont 45 garçons et 41 filles) en 2019-2020. L'école de Ngangarlam à elle seule a enregistré plus d'abandons sur ces deux années 23 (dont 14 garçons et 9 filles) élèves en 2018-2019 et 34 (dont 18 garçons et 16 filles) en 2019-2020. On peut noter que les abandons de garçons sont supérieurs aux abandons des filles.

Pour le cycle moyen, on enregistre 38 abandons (dont 16 garçons et 22 filles) pour l'année scolaire 2018-2019. Cet effectif diminue drastiquement à 12 (6 garçons et 6 filles) en 2019-2020. On note que les abandons de filles sont ici supérieurs à ceux des garçons.

3.1.3. Les données de l'IA de Fatick

Il n'existe pas d'estimation par commune, cependant pour l'année scolaire 2018-2019 le lycée de Toucar a enregistré 20,12% (17,04% de garçons et 22,06% de filles) d'abandon. Celui de Diohine a 18,79% d'abandon (17,74% de garçons et 19,38% de fille). Si nous comparons les proportions d'abandons par niveau et par lycée, on constate que le niveau 3ème du lycée de Toucar a plus d'abandons que celui de

⁸ Le ratio de l'effectif des abandons sur l'effectif total de la salle multiplié par cent.

Diohine (41,61% contre 23,53%). La classe de 4ème de Diohine enregistre 2,44% d'abandons de plus que celle de Toucar (36,99% à Diohine contre 34,55% à Toucar).

Pour l'année scolaire 2019-2020, le lycée de Toucar n'a pas d'abandon alors que le lycée de Diohine 4,4% d'abandons. Une baisse significative par rapport à l'année précédente.

Autre constat est que les filles abandonnent plus que les garçons dans ces établissements.

3.1.4. Les déclarations des enseignants

Notre intention initiale était d'enregistrer directement auprès des enseignants les nombres d'abandons relevés par les établissements. Néanmoins cela n'a pas pu être fait systématiquement en raison de difficulté de terrain : la personne en charge des relevés n'était pas toujours présente ; certains relevés figuraient sur un tableau mais ne concernaient que le trimestre en cours. Il n'a donc pas été possible de produire de statistiques correctes sur les abandons scolaires.

Il ressort cependant des discussions qui ont été menées que les abandons n'ont pas été massifs, ni même supérieurs aux années précédentes.

Chapitre 4.

Le point de vue des familles : une étude qualitative dans l'observatoire de Niakhar

Dans le cadre de cette étude, la méthodologie qualitative a été adoptée pour mieux nous permettre d'analyser et de comprendre les réalités vécues par les lors de la fermeture des classes et lors de la reprise.

Les objectifs spécifiques de cette étude sont :

- de décrire les situations vécues par les familles, les modes d'organisation pour la continuité pédagogique pendant la fermeture des classes ;
- de décrire les dépenses et ressources supplémentaires occasionnées et mobilisées pour la continuité pédagogique par les familles pour le suivi du dispositif apprendre à la maison ;
- d'analyser les stratégies d'adaptation des élèves et des familles pour suivre le dispositif apprendre à la maison et/ou les engagements et les actions pour accompagner les apprenants (mesurer la capacité de résilience des familles).

1. Méthodologie

Pour mieux recueillir les informations au niveau de la population étudiée en rapport avec la méthodologie de recherche, l'outil d'investigation et de collectes de données qui a été favorisé est l'entretien semi-directif. Il a été réalisé à travers un guide d'entretien suivant différentes thématiques et sur la base de questions ouvertes administrées aux personnes cibles.

Les personnes qui s'inscrivent dans notre échantillon ont été choisies par la technique de boule de neige. C'est-à-dire que nous identifions d'abord des personnes cibles, comme les parents et à leur tour, après demande, ils nous indiquent des personnes, susceptibles d'être incluses dans la recherche. Dans tous les villages où nous nous sommes rendus, nous suivons le même procédé. D'abord, nous nous rendons chez les chefs des villages pour leur faire part de notre présence tout en clarifiant l'objectif général de notre travail de recherche. Ils étaient ainsi les premières personnes cibles. Ensuite, soit ils acceptaient d'être interviewés soit ils nous indiquaient des personnes disponibles avec lesquelles nous pouvions tenir des entretiens.

La collecte des données issues de cette étude s'est déroulée à partir du 26 juillet jusqu'au 13 août 2021. Elle s'est tenue dans cinq (5) villages qui se trouvent tous dans l'observatoire de Niakhar qui englobe en tout une trentaine de villages avec une prédominance de l'ethnie sérère. L'agriculture et l'élevage sont les principales activités dans cette localité. Au fil des années, plusieurs phénomènes ont connu dans ce milieu aux réalités socio-économiques faible des baisses et/ou des transitions. C'est le cas de la scolarisation qui a « *largement progressé dans les villages avec la multiplication des écoles primaires et l'arrivée de collègues d'enseignement secondaire* » (Gueye et Delaunay, 2014). Les villages dans lesquels nous avons mené notre étude sur la crise covid19 et son impact sur la scolarisation dans l'observatoire de Niakhar sont : Datel, Barry Sine,

Logdir, Toucar, et Diohine. Le choix de ces villages a été déterminé par le souci de refléter différentes réalités. Ainsi, des paramètres tels que l'accès ou non à l'électrification, la présence/absence d'infrastructures scolaires, la taille de la population ont été pris en compte. Les questions ont été majoritairement administrées en langue locale, le sérère à quelques exceptions près. Des interviews ont été menées en langue wolof à cause du faible niveau de compréhension de certains enquêtés de la langue locale. Au total, 42 entretiens ont pu être réalisés (1 entretien avec deux personnes au niveau des élèves l'un a décroché et l'autre poursuit ses études dans le village de Toucar, 1 entretien avec deux parents à la fois aussi à Barry). Les personnes enquêtées sont réparties comme suit : 20 élèves et 24 parents. Parmi les élèves nous avons 12 garçons et 8 filles ainsi classés :

- 6 élèves de 3^e (5 filles 1 garçon)
- 3 élèves de 1^{re} (3 garçons)
- 3 élèves de 6^e (2 garçons 1 fille)
- 2 élèves de 5^e (2 garçons)
- 2 élèves de CM² (1 garçon 1 fille)
- 2 étudiants (un en 1^{re} et un en 2^e année) (2 garçons).
- 1 en classe de terminal (1 fille)
- 1 élève qui a décroché après la classe de CM¹ (1 garçon)

Chez les parents, nous avons interrogé 8 femmes et 16 hommes. La majorité des hommes s'activent dans l'agriculture et/ou l'élevage et les femmes sont toutes des femmes au foyer qui s'activent parfois dans le secteur informel.

2. Résultats

2.1. Situation des élèves et des ménages des villages de l'observatoire de Niakhar de la fermeture à la réouverture des écoles en pleine pandémie

2.1.1. Le dispositif « Apprendre à la maison » un procédé en déphasage avec les réalités socio-économiques des villages de l'observatoire de Niakhar

Si la pandémie covid-19 a bouleversé l'éducation au Sénégal avec la fermeture des écoles, elle a parallèlement entraîné des stratégies nationales d'adaptation en vue de permettre aux élèves de continuer leurs apprentissages. C'est dans cette perspective et dans un élan d'égalité et d'équité que le ministère de l'Éducation nationale a mis en place le dispositif « Apprendre à la maison » ; un procédé basé sur l'apprentissage à travers les médias, les plateformes numériques, et à travers le dispositif universel le support papier. L'établissement de ce support papier pour la continuité pédagogique s'accorde avec les réalités des populations en milieu rural où le manque d'électricité, de réseau, sont des soucis constants et flagrants et des ressources éducatives limitées.

Au cours des discussions avec les populations de l'observatoire de Niakhar, nous avons pu constater dans certaines localités telles que Barry Sine et Datel, un manque

d'électricité et un réseau défectueux. Ceci nous a été rappelé par la population elle-même faisant ressortir les effets de ces situations déplorables et ce pour quoi la mise en œuvre du dispositif « Apprendre à la maison » a été irréalisable dans ce milieu.

« Vu que dans le village il n'y a pas d'électricité ni de réseau, il y a des choses qui ne peuvent pas se faire. Tu sais la télé c'est l'électricité qui la fait marcher, pour l'internet aussi il faut du réseau si tu n'as pas de réseau tu ne pourras pas te connecter. Ici si tu envoies un message vocal whatsapp pour que ça parte c'est tout à fait un problème donc tu sais que tu ne pourras pas faire des recherches sur internet. Avec tous ses problèmes si tu viens ici tu ne pourras pas être courant de ce qui se passe. Depuis que je suis venu ici pour que j'aie des informations, c'est tout à fait difficile parce que mon téléphone ne peut pas se connecter il n'y a pas de réseau. Si tu vois le problème de nos villages, c'est l'électricité et le réseau. S'il y avait du réseau tu pourrais te connecter avoir des informations si tu viens ici et tu seras au courant de tout ce qui se passe. »

Étudiant, 2^e année, 23 ans, Barry

« Aujourd'hui si l'on parle d'apprendre à la maison, il y a des conditions que cela demande. On ne veut pas que l'État nous achète des machines, ça personne ne le demande, mais aujourd'hui ce qui est le plus important c'est avoir de l'électricité et l'on ne peut pas parler d'internet sans électricité. Ici, il faut que tu marches des kilomètres pour avoir de l'électricité (...) S'ils veulent que les choses soient équilibrées il faut qu'ils pensent à nous qui sommes dans la zone rurale et faire en sorte qu'il y ait de l'électricité (...) Mais si l'électricité arrive, chacun aura la possibilité d'aider son enfant en lui achetant un ordinateur ou autre matériel pour qu'il puisse étudier. À tout moment, il pourra étudier et il pourra faire plein de choses. »

Commerçant, 31 ans, Datel

À travers ces discours, on comprend dès lors que le manque d'électricité et la non-stabilité du réseau sont en partie un des facteurs majeurs qui ont empêché les élèves de ces zones d'étudier à travers les médias et les plateformes numériques.

Les informations relatives au dispositif « Apprendre à la maison » et ses modalités ont été reçues par les populations de manière partielle. En effet contrairement à l'ensemble des élèves, dans tous les villages la majorité des parents étaient au courant que les élèves devaient rester chez eux et apprendre à la maison. Les informations étaient reçues pour la plupart d'entre eux à travers la radio allumée à longueur de journée. Un parent nous l'explique ainsi :

« Oui, nous étions au courant de ça. On l'avait entendu à travers les radios. Ils devaient étudier dans les maisons et même à travers les portables. Tout cela a été dit. Tout cela a été dit par le président. »

Agriculteur, Logdir

À l'écoute des réponses issues des parents, nous supposons que les informations relayées par les radios à propos du dispositif mettaient plus l'accent sur l'apprentissage à travers les médias alors que le ministère de l'Éducation nationale dans sa démarche spécifiait la production des supports papier pour les zones non électrifiées, sans internet, ni télé ou radios⁹. Les rares parents qui étaient en mesure de parler du dispositif dans sa globalité c'est-à-dire apprendre à travers les médias, les plateformes numériques et plus exactement des supports pédagogiques décernés à une certaine catégorie de personnes, sont ceux qui ont migré vers la ville pour du travail. Dans ces milieux en effet la diffusion des informations est plus accessible grâce

⁹ <https://lpt.education.sn/node/85>

à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication. Les informations portant sur les supports papier n'étaient pas reçues de tous à quelques exceptions près. Un commerçant immigré habitant le village de Barry obligé de rester au pays à cause l'interdiction de voyager est l'une des rares personnes à nous parler des supports papier. Il nous dit en ces termes :

« Tu sais nous ne sommes pas au village. Nous travaillons à Dakar. Là-bas, il y a les moyens parce que tu écoutes le journal, tu suis la télé (...). Il y avait des temps, je voyais des élèves qui étudiaient à travers la télé. Mais ici, il n'y a pas ces moyens. Ils ont pensé à une solution pour nous, mais ce n'est pas arrivé (...), mais en tout cas on n'a rien vu. »

« Ici, il n'y a pas d'électricité ils ne peuvent pas suivre la télé et il n'y a aucun courrier qui a pu amener des documents ici parce que j'avais entendu dire à la télé qu'en milieu rural il y aurait des courriers qui vont apporter des supports pédagogiques. Mais aucun courrier n'est venu ici. »

Commerçant, 46 ans, Barry

La réception des supports papier n'étant pas du tout effective dans la zone de l'observatoire de Niakhar nous laisse entrevoir qu'il existe une mauvaise gestion des dispositions mises en places pour la distribution ou l'acheminement des supports pédagogiques vers les zones cibles. Cela suscite ainsi des questions sur les réelles conditions qui n'ont pas permis l'octroi des supports papier afin de permettre à ces élèves vulnérables comme ceux de Barry et Datel de poursuivre les enseignements à domicile de manière convenant. Ce manque d'apprentissage peut occasionner des pertes de niveau chez élèves maintenant ou dans un futur proche d'autant plus que les apprentissages ne se sont pas poursuit. Les parents en sont même conscients. Un des leurs nous explique :

« Le niveau va vraiment baisser et même si ce n'est pas maintenant ça va arriver et ça va se répercuter sur eux et les gouvernants doivent revoir ça. Tu ne finis pas le programme d'une classe et tu veux passer au programme d'une autre classe. Normalement, le précédent devait d'abord se terminer. »

Père de famille, cultivateur, Diohine.

Toutes ces panoplies de maux entraînent et participent à l'augmentation des inégalités scolaires déjà présentes au Sénégal. Elles démontrent aussi que le pays n'est pas encore prêt ni assez développé pour prétendre au télé-enseignement via des ressources numériques ou du moins il sera limité à une partie de la population.

2.1.2. Appuis et initiatives pour la continuité pédagogique : des parents limités dans leur accompagnement et des élèves structurant leurs propres apprentissages

L'attitude des parents vis-à-vis de leurs enfants peut constituer un facteur de réussite scolaire. Cette attitude passe par un réel intérêt et une implication totale dans la scolarité de l'élève. Le suivi parental, la communication, la mise en place de matériels et d'équipement pédagogique à la maison, un environnement propice à l'apprentissage à la maison, etc. sont autant de facteurs constitutifs à la réussite scolaire. Mais au regard des réalités socio-économiques, tous les parents ne sont pas en mesure d'avoir ses attitudes et créer certains dispositifs. Pendant la fermeture des écoles ces attitudes devraient être plus concrétisées corrélées aux réponses politiques apportées par l'État en vue d'assurer la continuité pédagogique.

Dans les villages de l'observatoire de Niakhar, les parents d'élèves étaient très limités dans leur accompagnement et n'ont presque pas mobilisé de ressources supplémentaires pour assurer la continuité pédagogique des élèves. En effet dans un contexte de pandémie où toutes les sphères ont été touchées accompagnées de restriction tel que l'interdiction de voyager, la fermeture des marchés, cette limite d'accompagnement peut être compréhensible. Nous avons pu constater que la majorité des parents étaient des agriculteurs, des éleveurs, des femmes au foyer s'activant dans le secteur informel. Avec les restrictions, les parents étaient plus enclins à préserver leurs économies que de trouver des stratégies ou des initiatives pour assurer la continuité pédagogique. À cela vient s'ajouter la fracture numérique qui sévit dans ces localités. Toutefois, ils étaient sensibles à la fermeture des écoles.

« Tu sais celui qui mets son enfant à l'école il veut qu'il étudie. Mais si quelque chose l'empêche, d'étudier cela ne te fera pas plaisir. Nous les avons mis à l'école et donc nous voulons qu'ils aient une bonne éducation. Mais s'ils étudient et d'un coup ils arrêtent cela ne nous fait pas plaisir, mais, et nous mets dans des difficultés. Mais si une maladie empêche la poursuite des enseignements, nous souhaitons qu'elle disparaisse afin que les élèves puissent bien étudier et nous aider parce que si on met un enfant à l'école c'est pour qu'il étudie normalement et qu'il t'aide après. S'ils n'étudient pas, je ne sais pas s'ils seront à Dakar ou bien dans le village, mais cela va nous causer des soucis. Nous voulons que la maladie disparaisse et que les élèves puissent étudier comme il se doit.

Agriculteur et éleveur, Logdir

L'assurance d'une continuité pédagogique en pleine pandémie s'accompagne de moyens conformes aux réalités de chaque milieu. Dans notre zone d'étude, le manque d'électricité dans certains villages, le déficit de moyens et d'outils technologiques, la non-réception des supports technologiques, etc. n'ont pas joué en faveur de la mise en place du dispositif « Apprendre à la maison ». Comment donc les parents des villages de l'observatoire de Niakhar ont-ils accompagné leurs enfants pendant la période de la fermeture des classes ? Quelles stratégies et initiatives ont été mises en œuvre ?

Dans ces milieux de contexte socio-économiques faibles et où les parents interrogés ont pour la plupart un faible niveau d'instruction, la stratégie la mieux adaptée durant la période de la fermeture des écoles était plus tournée vers la communication. Une communication incitative qui s'articulait autour de conseils. Ces conseils constituaient en effet un moyen pour les parents, d'orienter les élèves vers une « autoformation » et prouver leur souci et intérêt dans la scolarité de leurs enfants malgré la période.

« Moi je leur disais sous forme de conseils de bien réviser adviennne que pourra. Le fait de rester à ne rien faire n'est pas bénéfique ».

Père de famille, cultivateur, Dioghine.

« Non tu sais les élèves quand ils n'étudiaient plus on ne pouvait que les aider d'une seule façon, leur dire d'aller revoir leurs leçons parce que quelqu'un qui n'a pas d'internet n'a pas de machine il n'a rien, il sera difficile de l'aider. Mais ce que l'on a pu faire c'est les pousser à aller revoir leurs leçons et autres parce que c'était un peu difficile. C'était seulement de cette façon qu'on pensait pouvoir les aider et on les a orientés vers ça chaque jour. »

Commerçant, 31 ans, Datel

« Moi comme je n'ai pas étudié et même si tu écrivais mon nom je ne pourrais pas le lire. Je ne suis pas en mesure d'aider un élève. Je ne peux pas savoir s'ils ont compris leurs leçons ou pas. Moi ce

qui m'incombe c'est l'achat de fournitures et me débrouiller pour qu'ils aient de quoi vivre. Celui qui ne sait pas écrire ne peut pas aider un élève. »

Père de famille, Barry

« Une personne qui n'a pas étudié ne peut pas t'appuyer d'une autre manière. Elle ne peut que te prodiguer tes conseils pour que tu puisses être bon. Ce sont des conseils qu'ils nous donnaient. »

Élève, 1^{re}, garçon, 21 ans, Diohine

« Ici, nous sommes en zone rurale tout ce que tu viens de citer nous ne l'avons pas encore. C'est pourquoi ils n'étudiaient qu'à travers leurs cahiers. Ils n'avaient pas de supports peut-être celui qui a un smartphone. Mais nous n'avons pas encore tout ça et nous sommes pauvres comme je l'ai dit au début. »

Agriculteur et éleveur, Logdir

Dans ces milieux, les parents sont convaincus que la réussite sociale passe maintenant par les études. Elles sont la garante d'une vie pleine d'opportunités et une accession aux meilleurs statuts sociaux. Ces idéologies poussent les parents à prodiguer de manière régulière des conseils sur ce que pourraient apporter les études et comment elles pourraient améliorer leurs conditions de vie. Mais c'est sans pour autant savoir que le comportement ou l'encadrement parental voire le rôle vis-à-vis de la scolarisation de leurs enfants, peut être une source d'inspiration, une motivation et une responsabilisation durant tout le parcours scolaire de l'élève. De ce fait, ces moments devraient être des occasions pour mieux accroître les moyens et stratégies d'accompagnement en vue d'une éducation de qualité continue. Mais les contextes diffèrent et les moyens ne sont pas toujours prédisposés pour arriver à ces fins.

Au niveau des élèves, la majorité de ceux qui sont dans les classes intermédiaires dans ses villages s'est adonnée durant la période de la fermeture des classes à la relecture des leçons écrites depuis le début de l'année scolaire. On en déduit qu'ils n'ont pas suivi le dispositif « Apprendre à la maison » qui avait pour objectif d'assurer la poursuite pédagogique. En effet, c'est face à l'absence de supports pédagogiques et l'impossibilité d'accès aux plateformes numériques que le recours aux anciennes leçons semblait être une condition sine qua non pour ne serait-ce que pour se rafraîchir la mémoire. Soucieux du contexte dans lequel ils étaient et en plus de la persistance des conseils et encouragements des parents, des stratégies d'apprentissages et assez personnelles ont été mises en œuvre par les élèves eux-mêmes pour pouvoir étudier. Des procédés pas toujours innovants, mais qui permettaient de rester dans une logique d'apprentissage à la maison.

Pour pallier à leur manque d'apprentissage durant cette période certains élèves recouraient à des révisions avec leurs semblables ou mieux encore leurs aînés c'est-à-dire des élèves, ou étudiants qui ont un niveau supérieur aux leurs. Ceci permettait de mieux préparer leurs examens pour certains et d'autres l'année suivante.

« On essayait de voir quelqu'un qui a un niveau plus élevé que nous et nous nous regroupions pour réviser »

Élève, 3^e, fille, 16 ans, Datel

« Des fois quand je rencontrais un problème dans mes révisions, je voyais un étudiant pour qu'il puisse m'expliquer. »

Étudiant, 1^{re} année, 22 ans, Diohine

Par ailleurs dans certaines localités comme Toucar et Diohine où l'on peut constater une certaine avancée en termes de structures et de disposition d'énergie par rapport aux autres villages, certains élèves ont eu recours aux initiatives locales et à l'utilisation d'appareils technologiques pour poursuivre leurs enseignements à la maison. À Toucar par exemple des cours ont été dispensés par des professeurs à travers la radio *Farba Ngom*. La dispensation des cours via la radio de Toucar était une initiative des professeurs de la localité. Elle avait pour objectif de tenir des enseignements à distance pour les élèves en classe d'examens. À des horaires déterminés, les élèves pouvaient participer aux cours et interagir avec le professeur via des appels téléphoniques soit pour poser des questions, soit demander plus d'explications.

« En tout cas ici il y avait à la radio de Toucar et des professeurs qui dispensait des cours. Si tu allumes ta radio, tu auras la possibilité de suivre les cours et les explications et quand tu as du crédit tu peux passer un appel. »

Élève, 3^e, fille, 16 ans, Datel

« Oui au niveau des études si tu te réveillais aux environs de 10 heures tu pouvais étudier avec les cours à distance parce que la radio Toucar donnait des cours à distance. »

Élève, 1^{re}, garçon, 21 ans, Diohine

En plus de la diffusion des cours à la radio, certains élèves avaient la possibilité d'étudier à travers des moyens mis à leur disposition soit par leurs parents soit par les offres de forfait internet pour l'éducation. Deux élèves issus des villages de Toucar et Diohine se distinguent :

« À Toucar, on avait la radio. Il y avait des professeurs qui dispensaient des cours. Nous suivions les cours. Mais aussi mon père est un enseignant il m'amenait des documents avec lesquels j'étudiais et m'exerçais avec. C'est grâce à ça quand nous sommes retournés à l'école on avait une bonne concentration jusqu'à avoir le bfem. »

Élève, 3^e, garçon, 17 ans, Toucar

« Il y avait aussi une connexion gratuite pour l'éducation. Moi je me connectais, mais la maman comme elle ne connaît pas bien ces choses-là elle nous a dit le contraire. »

Élève, 1^{re}, garçon, 21 ans, Diohine

Ces deux élèves se sont démarqués parmi la majorité des élèves interrogés, car ils ont eu accès à des documents ou à internet. On en déduit qu'il existe un comportement selon le milieu et la famille. C'est-à-dire que les élèves dont les parents, ont un niveau d'instruction plus élevé ou plutôt sont reconnus comme professionnel dans un domaine, ont tendance à être plus soucieux pour la scolarité de leurs enfants et s'impliquent davantage au travers de moyens et de stratégies d'accompagnement. Cet élève dont le père est un enseignant en est une preuve. Ce dernier avait mis en effet à la disposition de son fils, pendant la période de la fermeture des classes un téléphone portable et des documents pour lui permettre de réviser d'autant plus qu'il était en classe d'examen.

« Non les profs donnaient des cours à la radio. Au début, je n'avais pas de téléphone. C'est quand ils ont commencé à s'organiser que mon papa à chercher pour moi un téléphone. »

« Il y avait un horaire pour la radio. De 8 h à 10 h, il y avait cours. Je me concentrais et tout ce qu'ils disaient je prenais note et je revenais pour me concentrer sur les supports papiers que mon père m'avait donnés. C'est comme ça que je pouvais faire pour résumer. Si je résume l'essentiel, je le retenais pour ne pas avoir de difficultés et tout mélanger. »

Élève, 3^e, garçon, 17 ans, Toucar

Mais le faible niveau d'instruction des parents ou des membres de la famille ne constituent pas tout le temps un frein à la réussite scolaire. Dans le cadre de nos enquêtes, nous avons pu constater que malgré l'accompagnement limité des parents et le déficit de moyen ou d'outils pour approfondir les apprentissages, certains élèves étaient très motivés et s'efforçaient de réussir leurs études. Ces motivations résident dans une volonté ferme de subvenir aux besoins des parents en particulier et de la famille en général et rendre les conditions de vie meilleure. Raison pour laquelle à la réouverture des classes, les élèves étaient plus ou moins disposés à reprendre les études.

2.2. La Situation des élèves et des parents à la reprise effective des enseignements

2.2.1. Réouverture des écoles en période de pandémie : disposition des élèves à regagner les salles de classe, appréciations des mesures d'accompagnement et difficultés rencontrées.

Plusieurs mois se sont écoulés sans pour autant que l'école ne rouvre ses portes. En effet avec le contexte de la pandémie, la fermeture des écoles a joué un rôle prépondérant pour empêcher la propagation du virus. Mais c'est sans nul doute une solution qui ne peut s'empêcher d'avoir des répercussions à court et long terme. Entre autres répercussions, nous pouvons citer la baisse de niveau, l'abandon scolaire chez les élèves vulnérables *« qui ont généralement accès à un nombre plus restreint de possibilités éducatives en dehors du cadre scolaire. »*¹⁰, l'exacerbation des inégalités éducatives, etc. Dès lors, l'on pourrait se demander quelle a été la réaction des élèves à la reprise effective des enseignements. Ont-ils été prédisposés à retourner à l'école ou se sont-ils tourné vers d'autres solutions telles le décrochage scolaire ?

Notre étude au niveau des villages de l'observatoire de Niakhar nous aura appris que, pour les élèves issus des milieux aux conditions socio-économiques faibles, l'école en plus d'être un établissement de formation, peut constituer le portail idéal pour l'atteinte de leurs objectifs. Cette idéologie subjective est une des raisons pour laquelle certains élèves à la reprise effective des enseignements n'ont pas hésité à reprendre le chemin de l'école. Tout ce désir réfléchi est bâti par une détermination *« qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre*

¹⁰ <https://fr.unesco.org/covid19/educationresponse/consequences>

un but. » (Rolland Viau, 1994 : 7) c'est ce à quoi se conforme cet élève à travers cette assertion :

« Je veux atteindre mes objectifs parce que tout ce que nous faisons c'est pour un objectif précis. Il y avait des temps, j'étais découragé, mais je me suis rendu compte qu'avec les études je peux atteindre mes objectifs et aider mes parents. Pour tous les sacrifices qu'ils ont faits pour moi, l'achat des cahiers pour que je me puisse bien me concentrer dans mes études je me suis dit moi je dois réussir pour pouvoir les aider pour qu'ils aient plus de difficultés. C'est pour ça que je suis motivé et je suis retourné étudier. »

Élève, 3^e, garçon, 17 ans, Toucar

Par ailleurs si certains ont jugé nécessaire d'abandonner les études avec l'avènement de la pandémie pour « *aller travailler, voler de mes propres ailes* » (**décrocheur, 15 ans, Toucar**) d'autres ont su être résilients et très objectifs face aux tentations extérieures. Leur souhait inébranlable d'atteindre leurs objectifs, et d'améliorer les conditions de vie de leurs familles a prôné sur tout. Le retour à l'école pour poursuivre les enseignements devient alors un devoir à accomplir sans ambages.

« Il y a certains qui se sont découragés et ont dit que les études n'ont plus de sens. Il y en a beaucoup. Moi aussi mon grand frère voulait que j'arrête les études, mais je lui ai dit que je n'arrêtais pas. (...) Il me disait d'arrêter les études elles n'ont plus de sens (...) il m'a dit d'arrêter et d'aller chercher du travail, c'est mieux que les études et je lui ai dit que les travaux ou il y a plus d'argent au Sénégal et dans le monde provienne des études. »

Élève, 6^e, garçon, 13 ans, Logdir

Toutefois, cette disposition des élèves à vouloir regagner les salles de classe peut autant être guidée par leurs convictions ou autant se limiter aux exhortations des parents. À travers les données recueillies dans notre étude, nous avons constaté que des parents reviennent souvent sur une notion assez particulière qui est de « *changer les situations* » ou bien d'« *améliorer les conditions de vie* ». Ces parents donc vivent dans une situation précaire et espèrent en un changement. Dans leur imaginaire, ce dernier ne peut s'opérer qu'à travers leurs enfants en qui ils ont confiance. Pour réaliser ce désir fort qui les habite, ils les poussent davantage à plus s'intéresser aux études. Ainsi malgré différents paramètres qui ne permettent pas un appui total pour la réussite scolaire, le dialogue s'impose comme favori afin de stimuler l'envie des élèves d'aller à l'école. Ce dialogue peut être fructueux au point de motiver l'élève à se donner davantage dans les études et répondre aux attentes des parents. Un parent de Diohine qui n'a pas poursuivi ses études et qui comprend pourquoi il est important d'étudier tente de nous expliquer en ces termes :

« Juste par rapport à notre situation pour qu'ils puissent nous en faire sortir. Nous n'espérons qu'en l'agriculture. Tout ce qu'il y a de beau et de bien ici au village provient des études. Donc si tu passes par les bancs et que tu n'as pas eu la chance de réussir, il faut conseiller les autres pour qu'ils puissent réussir. Toute personne que je vois et qui ne prend pas au sérieux ses études, que ce soit mes enfants ou pas je lui donne des conseils pour qu'elle se reprenne et fasse plus d'efforts. »

Père de famille, cultivateur, Diohine.

Pour garantir au Sénégal le déroulement des enseignements / apprentissages dans des conditions optimales à la réouverture des écoles, les premières préoccupations du ministère de l'Éducation nationale étaient portées sur les questions d'hygiène. Ce

critère concernait la protection physique des élèves et l'ensemble du personnel administratif. Ainsi le port de masque, la distanciation physique, le lavage des mains, la prise de température au thermos flash constituaient l'ensemble du protocole sanitaire auquel devaient s'adapter tous les élèves du pays. Ceci devrait permettre le déroulement des enseignements/apprentissages dans d'excellentes conditions et assurer la protection des élèves, de leurs familles, de la population tout entière. Mais au courant des enquêtes avec les élèves, certains sont revenus sur quelques aspects de la réouverture et leurs appréciations sur le protocole sanitaire ne sont pas communes. Même si pour certains élèves le port du masque est une obligation à l'école et une mesure indispensable pour lutter contre la propagation du virus, il a entraîné des difficultés de respiration et de concentration.

« C'était vraiment difficile parce tu peux porter un masque en classe jusqu'à suffoquer et cela m'arrivait et empêcher la concentration. »

Étudiant, 1^{re}, 22 ans, Diöhine

« C'est très difficile surtout pour les masques parce qu'on nous l'oblige alors qu'il y a des gens qui ont du mal à respirer avec. »

Élève, Terminal, fille, 21 ans, Diöhine

Avec la fermeture des écoles, l'éducation au Sénégal a été impactée. Ainsi nous avons compris à travers un entretien fait à Barry que dans le processus de reprise des enseignements et apprentissages, des stratégies d'accompagnement plus adaptées et plus poussées devraient être envisagées par les politiques éducatives pour le bien-être des élèves. C'est par exemple encourager le retour à l'école surtout pour les élèves les plus vulnérables, adopter des stratégies de rattrapage et préparer des séances d'évaluation pour jauger le niveau des élèves et se baser sur celle-ci pour le passage aux classes supérieures. Elles seraient plus conformes pour garantir l'équité et l'inclusion lors de la réouverture des écoles avec l'implication des différents acteurs qui s'activent dans l'éducation.

« Quand elles ont rouvert, on devait faire un test, un examen ou bien une composition. Par exemple si on disait que l'école doit ouvrir aujourd'hui le 28 ou bien le 29 aout qu'on dise que le 9 aout celui qui fait la classe de quatrième par exemple, fera un examen ou bien une composition et celui qui réussit on saura au moins que tu as le niveau et pour passer en classe supérieure. »

Étudiant, 2^e année, 23 ans, Barry

En effet, les modalités de passage en classe supérieure pour les classes intermédiaires de l'élémentaire, le moyen, et le secondaire, établies par le ministère de l'Éducation, peuvent avoir des répercussions inespérées sur les élèves plus particulièrement sur les plus vulnérables. Des répercussions sur leur niveau d'étude, leur envie de poursuivre les enseignements, sur leur avenir même. De fait, c'est avec ce système de passage en classe supérieure que les élèves, à la réouverture, ont décelé les impacts liés à la fermeture des classes. Jugés sur un seul semestre pour passer en classe supérieure, certains élèves ont aperçu que les modalités de passages pour les classes intermédiaires sont susceptibles à diverses interprétations. Des interprétations plus basées sur des hypothèses dont la vérification ne pouvait se faire au vu du contexte.

« L'année dernière, on a fait que le premier semestre. Tu pouvais avoir une moyenne au premier semestre et qu'au deuxième semestre les choses ne passent pas comme au premier. Il y a aussi ceux qui n'ont pas eu de moyenne au premier semestre et au deuxième ils pouvaient avoir la moyenne. »

Élève, 3^e, fille, 16 ans, Datel

« Il y a ceux qui n'étaient plus concentrés qui s'étaient découragé (...). S'il y avait le second semestre peut-être qu'ils allaient se rattraper. Ils ont fait un semestre et ont eu une mauvaise moyenne. »

Élève, 1^{re}, garçon, 21 ans, Diohine

La pandémie coronavirus a eu des impacts sur les ménages de l'observatoire de Niakhar. Dans le discours des élèves comme celui des parents sont ressortis les effets de la pandémie qui se sont répercutés dans la vie quotidienne des élèves comme celui des parents. En effet, les élèves ont besoin d'être accompagnés par les parents en répondant à leurs besoins spécifiques qui permettront leur épanouissement dans les établissements scolaires. Dans les villages de l'observatoire de Niakhar, nous avons compris que les attentes ne sont pas toujours satisfaites et ceci met souvent les apprenants dans des situations inconfortables. Pour ce qui y est de cette année, la pandémie a détérioré les conditions de vie des ménages et cela a affecté et le retour à l'école pour certains. Ces propos en témoignent :

« Jusqu'à présent, je paye des dettes. Parce qu'au lycée j'ai trois élèves et un au primaire, si tu dois les inscrire et acheter des fournitures, pour quelqu'un qui n'a pas de salaire ce n'est pas facile. Et la maladie à tout chamboulé tu ne peux rien avoir d'autre comme activité. »

Père de famille, cultivateur, Diohine.

« C'était difficile en tout cas, c'était vraiment difficile parce que si tu fais le constat, avec la maladie il n'y avait pas assez d'argent pour couvrir l'achat de tickets pour la restauration et le transport. Il n'y avait pas d'argent. »

Étudiant, 1^{re}, 22 ans, Diohine

Par ailleurs, à la réouverture des classes des parents se sont offusqués du fait que certaines écoles ont exigé le paiement des mois durant lesquels les établissements scolaires étaient fermés à cause de la pandémie. Cela a été perçu comme exagéré et déplacé au regard de la situation du pays et des effets que la pandémie a occasionnés dans les ménages. Un parent se désole de cette situation et est dans l'obligation de payer pour que son enfant puisse continuer à étudier dans cet établissement privé.

« On a même eu un élève du jardin qui malgré, la fermeture, était obligé de payer le reste de l'année au risque de ne pas étudier là-bas l'année suivante. Finalement, nous avons payé. »

Paysan, Diohine

Dans les villages de l'observatoire de Niakhar, la pratique de l'agriculture est incontournable et demeure une source de revenus monétaires pour les ménages. Ainsi dans la pratique les familles ont besoin de mains-d'œuvre pour pouvoir entretenir les cultures. Avec la pandémie et le réaménagement du calendrier scolaire (réouverture des classes d'examen pendant la période des cultures), des difficultés imprévues ont surgi. Elles ont contraint les parents à s'adapter pour assurer les travaux champêtres et limiter les élèves dans la recherche d'emploi à la fermeture des écoles. Les propos de ce père famille l'attestent :

« Bien sûr à la période où nous sommes l'école fermait déjà d'habitude. Mais tu vois on est en hivernage et ils étudient toujours ils fermaient jusqu'à nous aider dans les travaux champêtres, mais tu vois cette année j'ai moi-même cultivé alors que ça faisait longtemps que je ne l'avais plus fait. En plus en ce moment les gens partaient travailler à Dakar pour pouvoir travailler et s'acheter des habits et autres à la rentrée, mais tu vois cette année ils ne pourront pas partir cela nous met dans des difficultés. »

Paysan, Diohine

2.3. Réouverture des écoles : des parents soulagés et impliqués dans les études

Huit mois plus tard, l'école sénégalaise a enfin rouvert ses portes afin de permettre à nouveau à plus de 3,5 millions¹¹ d'élèves d'effectuer des apprentissages. Désormais, le télé-enseignement qui était la réponse politique apportée par le ministère de l'Éducation nationale pour faire face à la crise sanitaire laisse place à l'apprentissage en présentiel. Avec une préparation minutieuse pour éviter toute contamination, les élèves ont pu regagner les salles de classe et avoir une année normale sans interruption ni perturbation et tout ceci en pleine période de crise sanitaire. Une collaboration avec le ministère de la Santé et les différents acteurs de l'éducation et la société civile ont permis d'arriver à ce stade. En effet, l'école est une institution qui dispense une large gamme de connaissances diversifiées et utiles. Elle joue un rôle primordial dans la formation de la personnalité de l'élève et son intégration dans la société. Elle forge et participe au développement personnel. Ainsi la présence des élèves à l'école est vivement plus souhaitable que celle dans les maisons ou ailleurs. Au fait pendant la période de la fermeture des classes, les parents des villages de l'observatoire de Niakhar ont manifesté leurs inquiétudes à propos des pertes d'apprentissages et éprouvé des difficultés avec la présence des enfants à la maison.

« Cela nous avait mis dans des difficultés parce que les élèves n'étudiaient plus et sont restés dans les maisons. Cela nous a attiré des soucis et pour un enfant mieux vaut sortir, aller errer jusqu'à la fatigue avant de rentrer. Mais s'ils sont dans les maisons à déranger tu sais que ça, c'est un souci. Mais quand ils vont étudier personne ne va te causer du souci en plus tu sais qu'ils vont avoir de la connaissance à l'école. Mais s'ils sont dans les maisons à ne rien faire, tu sais que c'est une difficulté. Si ce sont les plus grands au moins ils sont conscients, mais les plus petits s'ils sont ensemble dans une maison ils vont vous déranger, à faire beaucoup de bruits. Ils n'ont plus d'éducateur parce que c'est l'enseignant qui s'en charge. Mais s'ils se regroupent dans la maison, tu ne peux pas les éduquer comme le ferait l'enseignant. Ce sont des enfants qui viennent de plusieurs maisons et qui se regroupent et tu ne peux pas les éduquer comme l'enseignant. Cela nous a entraîné du souci. C'était une difficulté. (...) là où sont regroupés les enfants, il peut y avoir des querelles des bagarres et déranger. Mais s'ils sont à l'école, personne ne va te déranger. Mais s'ils sont regroupés chez toi, tu vas te plaindre continuellement. On est plus soulagé quand ils vont à l'école. »

Agriculteur et éleveur, Logdir

« Oui parce que quand ils sont à l'école tu peux en profiter pour vaquer à tes occupations, mais s'ils sont ici tu dois les surveiller. La fermeture était difficile »

Paysan, Diohine.

Regroupés dans une salle de classe et sous la surveillance de leurs enseignants, les élèves font plus preuve d'obéissance qu'une fois dans les cours des maisons ou sous

¹¹ Rapport national sur la Situation de l'Éducation (RNSE) — 2018/19.

les arbres à palabres. Des dérangements et du bruit qu'ils occasionnent, les parents les préfèrent à l'école pour plus de tranquillité, mais aussi pour l'acquisition de connaissance.

Malgré ces inquiétudes et difficultés rencontrées lors de la fermeture des classes, on peut tirer de ces discours les fonctions que remplit l'école pour les parents. Elle est un lieu d'apprentissage de « savoir être et de savoir-vivre », mais aussi tout un refuge. Dès lors, on peut comprendre que la réouverture des écoles soit un soulagement pour ses parents qui se faisaient du souci lors de la fermeture. Ce soulagement peut se comprendre à travers deux aspects significatifs : premièrement avec la réouverture les parents pourront souffler et se remettre à leurs activités. C'est-à-dire que les parents auront plus la possibilité de vaquer à leurs propres occupations. Ainsi certains s'adonneront à leurs activités principales, celles qui génèrent les revenus comme le commerce. La responsabilité reviendra désormais à l'école plus particulièrement à l'instituteur ou au professeur de prendre en charge l'éducation des élèves. Deuxièmement la reprise permettra aux apprenants de ses localités de poursuivre correctement leurs apprentissages en présentiel puisqu'ils ne disposaient pas de ressources ni de moyens pour suivre le dispositif « Apprendre à la maison », garant de la continuité pédagogique. Du stress à la peur que l'année redevienne comme celle d'avant à cause de la crise sanitaire, les parents ont manifesté leur soulagement par des témoignages de reconnaissance. Deux parents l'attestent en ces termes :

« Au début quand l'école devait ouvrir on disait l'école cette année ne sera pas normale, mais vraiment Dieu merci. On a repris normalement et il n'y a pas eu de grèves. Il y a beaucoup de choses qu'on pensait que ça allait se produire, mais Dieu merci tel n'est pas le cas. C'est quelque chose qu'on apprécie. »

Commerçant, 31 ans, Datel

« On rend grâce à Dieu. L'année dernière, les choses ne sont pas bien passées et cela nous a déçu donc cette année si les choses se déroulent bien cela ne peut que nous procurer de la joie et on continue de rendre grâce à Dieu. »

Père de famille, 39 ans, Barry

À l'instar du respect du protocole sanitaire dans les établissements, plusieurs défis devraient être relevés et adaptés au contexte pour une année académique normale et apaisée. Des mesures d'accompagnement pour le bon déroulement des enseignements et apprentissages, des mesures pour gérer le quantum scolaire, des mesures pour le bien être des apprenants et des enseignants, etc. si les données recueillies à travers notre étude ne nous ont pas permis d'examiner ces défis, nous pouvons dire qu'à travers les réponses des parents que les mesures barrières ont été respecté, qu'aucun élève n'a été signalé comme contaminé, et qu'il y a eu une année normale. Si tout ceci a été possible, c'est parce qu'aussi les parents, premiers et principaux responsables de l'éducation et de la protection des enfants, se sont impliqués dans la scolarisation des élèves cette année.

En effet, la réussite scolaire d'un élève peut se mesurer à travers les facteurs auxquels il est lié. Ce sont les facteurs familiaux, sociaux, et scolaires. Il s'agit de manière plus explicite de l'échange parents-élèves, du soutien et de la présence d'amis, de la

participation aux activités parascolaires, des relations entre professeur et élève, etc. Tous ces paramètres sont favorables à la réussite scolaire.

Dans un milieu socio-économique faible, accentué par la pandémie COVID19, les parents des familles de la zone d'étude ont su s'adapter pour pouvoir accompagner leurs enfants à la réouverture des classes et faire face au défi de la pandémie. Ainsi pour être à la hauteur des apprentissages dès la rentrée, les parents ont mis à la disposition de leurs enfants un ensemble de moyens pratiques pour les études. Il s'agit des ressources d'apprentissages pour le maintien ou l'amélioration de la qualité des études cette année.

« Quand l'école s'apprête à ouvrir ses portes, si tu es un parent tu dois te lever et aller le préparer et acheter des choses pour eux, acheter pour eux des habits et demander de bien travailler. C'est comme ça qu'on a préparé la réouverture. Oui et leur dire que vous avez vu tout ça allez y étudier. C'est ce qu'on vous demande faites-le. Si tu vas à l'école reste poli respecte l'enseignant. S'il reste à la maison tu lui demandes pourquoi il reste, s'il n'est pas malade tu le dis d'aller à l'école. C'est comme ça qu'on les a accompagnés cette année ».

Père de famille, 55 ans, Toucar

L'achat de fournitures et d'habits pour les apprenants est ainsi un devoir que doit accomplir tout parent. Pour l'accomplir cette année avec le contexte particulier de la pandémie, certains parents ont été obligés de trouver des stratégies pour répondre aux besoins spécifiques de leurs enfants. Dans plusieurs des cas rencontrés lors de l'étude, des parents ont vendu leur bétail ou des denrées pour couvrir les besoins des apprenants. Les propos suivants l'attestent :

« (...) personne ne va délaissier ses élèves il faut que tu payes les frais pour eux. Tu vas chercher pour eux des habits, des livres, chaque livre qu'on leur demande tu vas te débrouiller pour aller l'acheter oui des bics et tout on l'achète. On se débrouillait pour les trouver pour qu'ils soient plus motivés dans leurs études. Tu te débrouillais en vendant ton mouton ou bien ta chèvre. C'est comme ça seulement que nous les aidions. Si tu as un bœuf à un moment, il peut t'arranger dans la famille, tu le vends pour les aider. C'est comme ça que nous faisons. »

Agriculteur, Logdir

« Après la récolte, on vend une partie pour pouvoir combler ces besoins en fournitures et inscription puisque nous n'y pouvons rien. »

Père de famille, cultivateur, Diohine.

« Pour l'achat des habits, on avait vendu certaines choses et acheté aussi des cahiers avec. C'est ça que nous avons fait. Moi j'avais acheté pour ce petit, mais le plus grand on n'avait pas acheté pour lui, il avait reçu son cadeau¹². »

Femme au foyer, Logdir

Cette capacité de résilience se mesure ainsi à la volonté ou au désir que les parents éprouvent pour la réussite scolaire de leurs enfants. Elle prouve l'implication active des parents dans la scolarisation. Ces engagements sont d'autant plus importants, car,

¹² On ne lui avait pas acheter de fournitures parce qu'il était le premier de la classe et c'est l'école qui lui avait donné comme cadeau des cahiers, bics, etc.

ils peuvent non seulement susciter plus d'engagements dans les travaux scolaires des apprenants, mais encore les pousser à rester plus longtemps à l'école.

De surcroît, les parents ont continué à entretenir des échanges avec leurs enfants comme ils le faisaient durant la fermeture des écoles. Cette fois-ci, ils tournaient plus vers des conseils de motivations doublés du suivi de l'avancement de leur scolarité. Dans ce sens, certains se sont rendus à l'école pour s'enquérir de la situation de leurs enfants, participer à des réunions ou peut-être récupérer leur bulletin de notes. La majorité d'ailleurs s'inscrit dans cette dernière démarche.

« Moi des fois je le lève et je vais à l'école échanger avec eux (les enseignants) parce que celui qui a un enfant à l'école doit s'enquérir de sa situation pour savoir dans quelle condition ils sont parce que c'est très important. »

Commerçant, 31 ans Datel

« Avant l'ouverture des classes, ils nous avaient convoqués en réunion à l'école. Ils voulaient que nous les aidions avec les élèves en leur montrant comment se laver les mains et à éviter d'acheter de la nourriture à l'école. Tout ça, on en a parlé. »

Femme au foyer, Logdir

« À la rentrée des classes je vais à l'école j'assiste à la réunion et puis c'est fini. Je laisse le reste aux femmes puisqu'elles ont plus de temps. »

Paysan, Diohine

Pour accompagner les élèves, les parents en coordination avec le corps professoral ont organisé des réunions en vue d'éviter toute forme d'activités qui pourrait mener à une contamination. C'est le cas au village de Logdir.

Parallèlement cette année, dans les maisons les parents ont mis en place des dispositifs de lavage des mains pour la protection des enfants et de la famille et ils veillaient scrupuleusement au respect des mesures édictées. Un parent nous laisse entendre ces propos :

« On avait mis en place un dispositif de lavage des mains. Le matin, tu te laves les mains et à la descente aussi et tu portais un masque. Ici finalement on était habitué aux masques jusqu'à ce que tout ce que tu fais, tu portes un masque. C'est comme ça que nous vivions ici. »

Agriculteur et éleveur, Logdir

« Cette année aussi quand l'école a rouvert chaque parent veillait à ce que chaque élève avant d'aller à l'école porte son masque. »

Père de famille, Barry

Dans l'ensemble, les villages de l'observatoire de Niakhar dans lesquels nous avons mené notre étude, les parents semblaient dynamiques pour accompagner les élèves cette année dans leur éducation scolaire. Leurs stratégies d'accompagnement et d'adaptation révèlent que le rôle des parents de ces villages dans l'éducation de leurs enfants, est beaucoup plus tourné vers l'octroi de moyens palpables comme l'achat des fournitures, que l'encadrement scolaire à la maison.

2.4. Une rentrée exceptionnelle pour une année exceptionnelle : les stratégies d'adaptations des élèves de l'observatoire de Niakhar.

S'interroger sur la situation des élèves à la reprise effective des apprentissages en période de pandémie revient à examiner l'ensemble des circonstances dans lesquelles se trouvaient les élèves durant tout au long de cette année scolaire. Autrement dit, faire ressortir les difficultés rencontrées, et décrire les stratégies élaborées à la rentrée pour poursuivre les enseignements. Dans les villages de l'observatoire de Niakhar, la rentrée scolaire fut exceptionnelle. Les élèves ont passé une très longue période sans suivre les cours en présentiel et la mise en œuvre du dispositif pour assurer la continuité pédagogique n'a pas été effective. Passé huit mois sans être à l'école n'est pas commode et elle peut entraîner plusieurs conséquences. Mais avec la rentrée, les élèves de ces localités ont su s'adapter à la reprise et terminer l'année.

Les premières dispositions pour une rentrée saine et sécurisée étaient le port de masque qui était obligatoire dans les établissements scolaires. L'application de l'ensemble des mesures sanitaires édictées par le ministère de l'Éducation n'a pas été difficile chez les élèves de la zone d'étude. Elle fut l'une des premières mesures respectées et ancrées dans le quotidien des élèves.

« Je faisais attention. Quand tu vas à l'école tu portes un masque, arrivé à la porte on te soumet à la prise de température avec le thermo flash avant d'entrer. Le masque était obligatoire même en classe. (...) j'ai fini par m'habituer aux masques, à chaque instant c'était avec moi. C'est quand je rentre à la maison que je l'enlève. »

Élève, 1^{re}, garçon, 21 ans, Dioghine

« Je faisais attention et je respectais les mesures barrières. Je portais un masque et mettais du gel hydroalcoolique. »

Élève, 3^e, garçon, 17 ans, Toucar

Le respect des dispositifs sanitaires prouve que les élèves ont bien conscience de l'existence de la maladie et que pour diminuer le taux de contamination, il fallait suivre toutes les recommandations. De plus sans le respect des ports du masque il n'était pas permis d'entrer dans les salles de classe. Ainsi porter les masques au quotidien et aller à l'école reflète le désir d'apprendre.

Avec la fermeture des écoles, il va sans dire que les élèves des villages de l'observatoire de Niakhar qui n'ont pas étudié depuis plusieurs mois ont perdu des acquis. Pour se rattraper au début ou au cours de l'année des stratégies ont été mises en exergue par les élèves eux-mêmes ou bien par le biais de leurs parents pour s'améliorer et conforter leurs résultats scolaires. La remédiation aux pertes d'apprentissage se faisait soit par des cours de renforcement payés par les parents soit par des groupes de travail. À Barry un élève qui étudie au lycée de Bambey, explique que pour se rattraper et redoubler d'efforts, s'inscrire à des cours de renforcement est la solution.

« Redoubler d'efforts et m'inscrire aux cours du soir »

Élève, 1^{re}, garçon, 19 ans, Barry

Les cours de renforcement permettent ainsi de rehausser le niveau, de combler les lacunes, de se préparer aux épreuves scolaires (devoirs et compositions), d'acquérir des automatismes. Les travaux de groupe ont cette même tendance. C'est une collaboration qui constitue une méthode de travail à travers lequel les élèves surmontent ensemble des difficultés personnelles. À Diohine, un élève en classe d'examen se prononce sur les travaux de groupes en ces termes :

« On avait un groupe de travail à l'école. À la descente on se rencontrait pour travailler jusqu'à 18 h. quand on avait des exercices chacun traitait un exercice et si quelqu'un dans le groupe ne comprenait pas on l'expliquait. »

Élève, Terminal, fille, 21 ans Diohine

Grâce au travail de groupe, ses élèves en classe de terminale peuvent apprendre cette année selon leur propre organisation et s'entraider sans aucune pression de leurs professeurs. Les cours de renforcements et les travaux en groupe en période de pandémie tiennent de l'intérêt que les élèves portent à leur scolarité et à leur capacité de vouloir surmonter tous les impacts de la covid19.

Dans certains ménages des villages de l'observatoire de Niakhar où l'électricité manque, les élèves ont aussi su s'adapter aux réalités et au contexte de la maladie afin de pouvoir poursuivre leurs apprentissages. À Logdir par exemple nous avons rencontré un élève en classe de sixième ambitieux, mais aussi clairvoyant. Il se prend lui-même en charge pour ne pas désapprendre tout en y impliquant son frère. Il nous raconte ainsi :

« J'étudiais le jour je n'avais pas de lampe (...) même mes petits frères je leur conseillais de réviser le jour parce qu'on n'a pas de lampe ».

Élève, 6^e, garçon, 13 ans, Logdir

Avec l'électrification, les élèves pourraient améliorer la qualité de leurs apprentissages et leur environnement scolaire. Elle pourrait leur permettre d'accéder surtout aux nouvelles technologies très utiles aujourd'hui pour les apprentissages à l'école et à la maison.

Pour pallier les impacts de la covid-19 sur l'éducation, un allègement du programme a été effectué. La réduction des programmes a été très favorable à certains élèves puisqu'elle leur a permis de se mettre à jour, et de plus s'exercer ou d'avoir moins de pression et une plus grande facilité pour apprendre les leçons. Comme nous l'affirment ces élèves de Diohine et de Toucar.

« Oui, on peut dire que ça a changé un peu la manière dont je m'organisais pour apprendre. On dirait que comme c'est à cause de la maladie que les programmes ont été réduits, la maladie a fait aussi que je m'exerçais plusieurs fois (...) Réviser sans faire des exercices aussi ne sert à rien. C'est grâce à la maladie que je fais plus d'exercice. »

Élève, 1^{re}, garçon, 21 ans, Diohine

« Non les résultats sont bons parce que si tu devais apprendre 20 leçons d'histoire tu n'en étudierais que 10. La diminution des leçons a fait en sorte que tu peux te concentrer et mémoriser plusieurs leçons que tu ne pouvais peut-être pas étudier. »

Élève, 3^e, garçon, 17 ans, Toucar

Dans le cadre de notre recherche, le sens de la responsabilité y est fortement représenté. Il se manifeste par la volonté de poursuivre les études et l'atteinte des objectifs fixés, raison pour laquelle la majorité, dès la rentrée, a rejoint les salles des classes et entamé une nouvelle année scolaire tout en respectant les recommandations sanitaires. La recherche a montré que les élèves se sont sentis en sécurité à l'école cette année grâce au protocole sanitaire. De plus avec le lien social entretenu avec la famille et l'école, les élèves disposent ainsi d'un réseau social qui les a soutenus tout au long de l'année. C'est pourquoi leur adaptation à leur retour dans les écoles n'a pas été compliquée.

2.5. Conclusion

Dans cette étude, il était question pour nous de définir les stratégies d'adaptation des élèves et des parents cette année avec le contexte de la pandémie covid-19 au niveau des villages de l'observatoire de Niakhar. Plusieurs résultats importants émergent de cette étude. Tout d'abord, nous pouvons affirmer que les élèves de ces villages n'ont pas suivi le dispositif « Apprendre à la maison » mis en place par le ministère de l'Éducation nationale du Sénégal pour assurer la continuité pédagogique pendant la fermeture des écoles. Ce manque de suivi dans cette zone est dû à un contexte socio-économique faible marqué aussi par une précarité numérique et un faible niveau d'éducation des parents. À cela vient s'ajouter, la non-réception des supports papier établis pour ces milieux. En termes d'initiatives et d'appui des parents pendant cette période, des dépenses et des ressources supplémentaires n'ont presque pas été mobilisées par les parents pour la continuité pédagogique à cause de leur statut social et économique poussant ainsi certains élèves à structurer leurs propres situations d'apprentissage. Ensuite, en raison de la longue période d'absence qui pouvait susciter un désengagement de tout genre d'apprentissage et de retour à l'école, nous avons remarqué que les élèves étaient majoritairement enclins à rejoindre les salles de classe et leurs parents étaient à la fois soulagés et impliqués dans leurs études cette année. Enfin, les stratégies d'adaptation comme le respect du protocole sanitaire, les groupes de travail, l'engagement, les exhortations parentales, le suivi et le contrôle des pratiques d'hygiène à la maison, les réunions à l'école, etc., au cours de cette année, ont permis de faire face à la pandémie et aux conséquences qu'elle pourrait engendrer dans les villages de l'observatoire de Niakhar.

Du point de vue global, les résultats issus de cette étude viennent infirmer l'hypothèse de la déscolarisation des élèves de l'observation de Niakhar suite à la fermeture des écoles occasionnée par la crise sanitaire de la pandémie covid-19. Les parents et les élèves de l'observatoire ont su faire preuve de résilience. Les interventions et la détermination des deux côtés ont atténué les répercussions à la réouverture des écoles. L'observation générale qui résulte de cette étude est en effet un renforcement de l'engagement des familles pour soutenir la scolarisation, avec de fortes attentes pour l'amélioration de la qualité de vie.

Au final dans ce contexte de crise sanitaire, de nouvelles politiques éducatives en milieu rural doivent être envisagées pour mieux susciter l'intérêt des parents à accompagner leurs enfants dans leurs apprentissages et leur maintien à l'école. Ces

stratégies permettraient d'éviter les effets à long terme tels que l'accroissement des inégalités et la limite des perspectives d'avenir des élèves.

Conclusion générale

Les objectifs de cette étude étaient de documenter les conséquences de la fermeture des classes sur la situation des élèves et des écoles en tirant parti des observatoires de population en place à Bandafassi, Mlomp et Niakhar. Nos hypothèses étaient qu'une grande part des élèves se sont retrouvés sans enseignement et sans soutien scolaire, la période de fermeture des écoles est une période de risque de perte de niveau, de démotivation, voire de recherche d'emploi, et donc une période de fort risque de décrochage scolaire. La question de recherche qui a dirigé notre étude est la suivante : est-ce que l'arrêt des classes de 2020 a conduit certains élèves à abandonner leur parcours scolaire ? Si oui, peut-on identifier des particularités qui caractérisent ces élèves décrocheurs ?

La méthodologie a dû être adaptée aux réalités de terrain et aux compétences disponibles. Ainsi, nous avons pu renforcer et exploiter le suivi scolaire dans l'observatoire de Mlomp. A Niakhar, nous avons mené une enquête quantitative auprès des établissements scolaires, une enquête qualitative auprès des familles et des entretiens auprès des IEF et IA. A Bandafassi, nous avons mené une enquête partielle auprès des établissements scolaires primaires.

Les différentes analyses menées dans le cadre de cette étude apportent des résultats qui permettent de répondre à notre question de recherche, à savoir que la fermeture des classes a causé un retard dans l'acquisition des compétences. Le dispositif d'apprentissage à la maison a eu un très faible impact dans la région de Niakhar. Les enseignants ont tenté de palier ce retard par des cours de renforcements plus ou moins suivis selon les écoles. Dans les trois sites, nous n'avons pas pu mettre en évidence une hausse des abandons scolaires, quelle que soit l'approche et les données utilisées. L'investissement familial dans la scolarisation des enfants répond à une demande sociale et économique forte qui a conduit les parents à encourager les enfants à assurer la continuité et à reprendre l'école.

Néanmoins, il nous semble important de continuer à suivre l'évolution des parcours scolaires pour identifier les conséquences à plus long terme de cette rupture scolaire qui peuvent se ressentir sur les acquis, les redoublements futurs et les motivations à plus long terme.

Le projet de recherche-action mené dans le cadre des 3 observatoires de population de Bandafassi, Mlomp et Niakhar a permis d'initier et de renforcer certaines méthodologies de recherche dont la production de résultats ira bien au-delà des objectifs initiaux.

Ainsi l'analyse du suivi scolaire de l'observatoire de Mlomp a permis montrer la force de cette méthode de collecte de données sur la scolarisation. Les effets des phénomènes conjoncturels tels que nous les avons vécus à travers la crise sanitaire qui a conduit à une interruption ponctuelle de l'école peut avoir des répercussions sur le plus long terme. C'est donc par l'observation suivie que nous pourrions documenter les conséquences sur le long terme de tels événements. La mise en œuvre des suivis

scolaires est donc précieuse pour la recherche à venir et cette recherche-action y aura contribué.

Références

- AMENUVE S, DELAUNAY V, NDIAYE Ousmane, DIOUF P. N., SENGHOR P., FLEURY L, à paraître, « La Situation Démographique dans l'Observatoire de Mlomp 1984-2016 », Dakar, IRD.
- BAYO M, 2021, « Etude de l'offre scolaire à Mlomp en 2020-2021 », Ziguinchor, Université Assane Seck de Ziguinchor / IRD.
- DELAUNAY Valerie, DOUILLOT Laetitia, DIALLO Aldiouma, DIONE Djibril, TRAPE Jean-François, MEDIANIKOV Oleg, RAOULT Didier, SOKHNA Cheikh, 2013, « Profile: the Niakhar health and demographic surveillance system », *International journal of epidemiology*, 42(4), p. 1002-1011.
- DELAUNAY Valérie, ENGELI Emmanuelle, FRANZETTI Régine, GOLAY Guillaume, MOULLET Aurore, SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, 2016, « La migration temporaire des jeunes au Sénégal », *Afrique contemporaine*, N° 259(3), p. 75-94.
- GOUDIABY M, 2018, « Etude de l'offre scolaire à Mlomp en 2017 », Ziguinchor, IRD-UASZ.
- GUYAVARCH E, 2006, « Etude de l'offre scolaire à Mlomp en 2006 », Dakar, IRD.
- GUYAVARCH Emmanuelle, 2003, Démographie et santé de la reproduction en Afrique sub-saharienne. Analyse des évolutions en cours. Une étude de cas : l'observatoire de population de Bandafassi (Sénégal), Thèse de démographie, Muséum National d'Histoire Naturelle, 349 p+annexes p.
- NDIAYE M, 2021, « La crise Covid-19 et son impact sur la scolarisation dans l'observatoire de Niakhar. Rapport d'analyse du terrain qualitatif », Dakar, IRD.
- PISON G., BECK B., NDIAYE O., DIOUF P. N., SENGHOR P., DUTHE G., FLEURY L., SOKHNA C., DELAUNAY V., 2018, « Profile: Mlomp Health and Demographic Surveillance System (Mlomp HDSS), Senegal », *International Journal of Epidemiology*, 47(4), p. 1025-1033.
- PISON Gilles, DOUILLOT Laetitia, KANTE Almamy M., NDIAYE Ousmane, DIOUF Papa N., SENGHOR Paul, SOKHNA Cheikh, DELAUNAY Valérie, 2014, « Health & demographic surveillance system profile: Bandafassi Health and Demographic Surveillance System (Bandafassi HDSS), Senegal », *International Journal of Epidemiology*, 43(3), p. 739-748.
- SOW A W, DIOP B, DIALLO B, FAYE FG, HANE F, GOUDIABY JA, DIATTA M, DELAUNAY V, 2021, « « Apprendre à la maison » Du dispositif à sa mise en oeuvre », 1, Ziguinchor, Institut Education, Famille, Santé, Genre, UASZ.
- SOW WS, DIOP B, DIALLO B, FAYE FG, HANE F, GOUDIABY JA, DIATTA M, 2021, « Sociologie des espaces domestiques et scolarisation des enfants », 3, Ziguinchor, Institut Education, Famille, Santé, Genre, UASZ.
- TOULAO GD, DELAUNAY V, 2021, « Enquête sur l'offre scolaire dans l'Observatoire de Niakhar. Rapport de terrain », Dakar, IRD.
- TOULAO GD, DELAUNAY V, FLEURY L, DIOP A, 2021, « Enquête sur l'offre scolaire dans l'Observatoire de Bandafassi. Rapport de terrain », Dakar, IRD.

Annexe 1.

Tableau 23. Établissements scolaires de Mlomp et Kajinol selon le type, le statut, l'année de création, et nombre d'élèves selon le sexe relevés en 2006,2017 et 2021

Nom	type	statut			2006			2017			2020			2021		
					eleves	garçons	filles	eleves	garçons	filles	eleves	garçons	filles	eleves	garçons	filles
Ecole primaire Saint Joseph	primaire	privé	Mlomp	1946	239	96	143	201	110	91	240	129	111	220	115	105
ecole primaire (Joseph Beca Manga)	primaire	public	Mlomp	1960	560	292	268	337	177	160	287	149	138	294	154	140
ecole primaire	primaire	public	Kajinol	1972	557	279	278	255	135	120	225	126	99	213	114	99
Collège Saint Joseph de Calassans	secondaire	privé	Kajinol	1985	233	127	106	159	86	73	164	84	80	177	95	82
Collège	secondaire	public	Mlomp	1998	565	330	235	640	344	296	657	343	314	589	315	274
case des tout-petits CASA	maternelle	public	Mlomp	2004	60	28	32	139	61	78	114	65	49	99	50	49
Lycée	secondaire	public	Mlomp	2006				389	209	180	382	198	184	389	202	187
ecole primaire	primaire	public	Mlomp	2010				183	103	80	177	102	75	170	95	75
ecole primaire	primaire	public	Kajinol	2010				97	62	35	126	65	61	124	61	63
Saint Joseph StCoeur de Marie	maternelle	privé	Mlomp	2006				89	42	47	117	53	64	107	45	62
case des tout-petits	maternelle	public	Kajinol	2013				120	57	63	117	53	64	107	45	62
Collège Ateb-Essuk	secondaire	privé	Mlomp	2018							164	91	73	110	61	49
TOTAL					2214	1152	1062	2609	1386	1223	2770	1458	1312	2599	1352	1247
total maternelle Mlomp					60	28	32	228	103	125	231	118	113	206	95	111
total maternelle Kajinol					0	0	0	120	57	63	117	53	64	107	45	62
total primaire Mlomp					799	388	411	721	390	331	704	380	324	684	364	320
total primaire Kajinol					557	279	278	352	197	155	351	191	160	337	175	162
total secondaire Mlomp					565	330	235	1029	553	476	1203	632	571	1088	578	510
total secodaire Kajinol					233	127	106	159	86	73	164	84	80	177	95	82
% filles maternelle					53.3			54.0			50.9			55.3		
% filles primaire					50.8			45.3			45.9			47.2		
% filles secondaire					42.7			46.2			47.6			46.8		
% de filles					48.0			46.9			47.4			48.0		

